

# Ma mort en Amérique

La détresse de la réincarnation  
à la lumière du *Cours en Miracles*®

Le mystère d'un destin  
selon un événement authentique

Reinhard Lier

Hermann Hesse  
Der  
Steppenwolf



Urteil

zum  
ewigen  
LEBEN

LEBEN!

LEBEN!

LEBEN!

Gymnasium  
1974

# Ma mort en Amérique

## 1<sup>ère</sup> partie

Le mystère d'un destin  
selon un événement authentique

## 2<sup>ème</sup> partie

La détresse de la réincarnation à la lumière  
du *Cours en Miracles*

Reinhard Lier

## ACHEVE D'IMPRIMER

Copyright :

Reinhard Lier  
Thalerstr. 49c  
9410 Heiden  
Suisse

Téléphone : +41(0)71-888 0 804

E-Mail : [info@lier.de](mailto:info@lier.de)

[www.geistesschulung.eu](http://www.geistesschulung.eu)

Les droits d'utilisation sont à solliciter auprès de l'auteur.

Syntaxe et réalisation : Reinhard Lier

Conseiller de lecture : Jürgen Herrmann (spécimen, 1987)

Soutien graphique : Nathan Grieder/[www.granate.ch](http://www.granate.ch)

Impression : Flyeralarm Würzburg

Cet album peut être commandé.

Tous droits d'exploitation réservés par l'auteur.

Traduction : Bernadette Lutz

Correcteur d'épreuves : Bernadette Thimm et

Isabel Pfeiffer /[info@diesprachkultur.de](mailto:info@diesprachkultur.de)

Composition et conception : Reinhard Lier

1. Edition augmentée en 2013 : 3000 exemplaires

Cet album peut être commandé sur le site :

[www.lierbuch.eu](http://www.lierbuch.eu)

[info@lier.de](mailto:info@lier.de)

### Indications

Les noms de la plupart des personnes concernées par cette histoire, fondée sur d'authentiques événements, furent modifiés eu égard aux vivants et à ceux qui sont déjà décédés.

Certaines indications de lieux furent également, pour les mêmes raisons, changées.

## Avant-propos

Quand on atteint l'âge de 52 ans, il y a déjà certaines expériences biographiques qui sont presque oubliées. Les obstacles douloureux d'autrefois ont été dépassés et ne sont plus significatifs pour la continuité du chemin.

Cependant, lorsque des expériences authentiques ont conduit à des dénouements salutaires, elles présentent un caractère bénéfique pour d'autres humains. C'est ainsi que je pose un regard sur les événements des 26 premières années de ma vie.

La perspective s'est élargie grâce au rajout des 26 autres années ; elle est, aujourd'hui, nourrie par l'entraînement de l'esprit du « *Cours en Miracles* » et par la pratique de la thérapie systémique familiale.



**Est-ce que la réincarnation existe ?** La réponse est oui et non ! Elle n'est, à l'instar, de toutes les illusions, qu'un rêve dans le rêve, et donc, à la lumière de la plus grande VERITE, du pur ESPRIT, insignifiante. Mais, en même temps, la réincarnation en tant que construction peut servir à sortir des rêves aussi bien douloureux que réjouissants et ainsi permettre le retour dans la PAIX de DIEU. Il est donc salutaire de comprendre les causes de la souffrance humaine afin de trouver la porte de sortie du théâtre des illusions de ce monde. Tout cela sera élucidé dans la 2<sup>ème</sup> partie de ce livre.

Mais, à présent, voici mon histoire quasi oubliée. J'ai tout expérimenté, et cela principalement dans la souffrance. Il m'est arrivé de penser après ces 26 premières années que si je devais additionner tous les moments heureux, je ne totaliserais pas une semaine – une semaine sur 26 ans. Et je pressens qu'il en est ainsi pour beaucoup, peut-être la plupart d'entre nous. Nous souffrons tous, soit en silence soit dans la plainte ostensible, et nous cherchons tous la lumière de la guérison. Aujourd'hui, j'expérimente cette lumière dans mon esprit et me réjouis quand d'autres humains puissent en faire autant. Cette lumière offre sérénité et paix dans un monde de folie et de violence. Je n'ai plus à mettre la main à l'épée et à combattre dans un monde qui n'est que le reflet de mon esprit. S'il y a un combat, il est d'ordre spirituel, et l'âme de l'homme en est le champ de bataille. C'est là que se prend la décision de la guerre ou de la paix. C'est dans l'esprit que réside notre puissance durable, car les corps naissent et meurent : il n'en reste rien.

Que ce livre permette à chacun de devenir conscient de l'éternité de la vie même si « ma vie » ou « mes vies successives » se passent encore au niveau du monde des illusions. Que soient favorisés, chez le lecteur, des processus de guérison qui l'amèneront ainsi à davantage de compassion envers lui-même et les autres, car l'autre, c'est moi. Nous sommes l'unique FILS de DIEU et souffrons au travers de milliards de fragments d'êtres. Il ne s'agit que d'une chose : que nous nous pardonions, à nous et aux autres, les actes non réellement commis. Ce ne furent que des rêves : nos stupides, petits rêves douloureux. Pussions-nous commencer à considérer, dans notre esprit, la LUMIERE de l'ETERNITE !

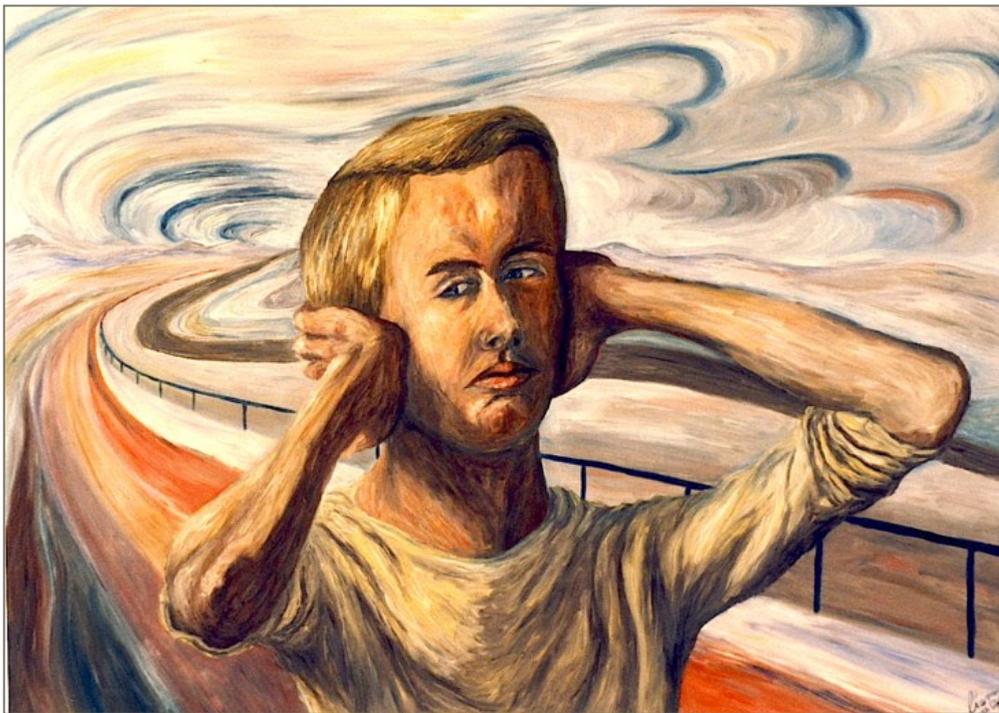
Reinhard Lier

Wolfhalden, Suisse, 19 janvier 2013



## 1<sup>ère</sup> partie

### Le mystère d'un destin selon un événement authentique



J'ai infligé de la souffrance à d'autres êtres  
et ai moi-même souffert.  
J'ai expérimenté la naissance et la mort.  
J'ai nié et affirmé maintes choses.  
J'ai combattu et fus combattu,  
j'ai connu guerre et paix.  
De cela naquit la nostalgie de ce  
qui est difficilement descriptible.  
Certains parlent de Paix –  
ou plutôt d'Amour.

## Bouleversements

A nouveau, je me suis posé la question si ce que je vais essayer de décrire ci-dessous, correspond vraiment à la vérité, du moins à celle que j'ai vécue, de manière subjective, dans la souffrance. La reconnaissance d'une vérité, d'un événement authentiquement désagréable, rend confus, touche l'âme dans son essence la plus profonde. *La réaction allergique* apparaît ici comme un phénomène intéressant à observer. Un être humain réagit de manière allergique à ce qui existe encore au niveau de l'âme dans son inconscient, à l'état de conflit non résolu. C'est par une réaction allergique qu'un point mystérieux et douloureux de l'âme est touché ; une problématique du passé cherche à pénétrer dans les couches du Soi.

Cette prise de conscience de la vérité du destin personnel est un processus de souffrance qui ébranle gravement l'âme et qui fait perdre l'équilibre. C'est exactement cela que j'ai vécu depuis ma plus tendre enfance dans une mesure telle que les souvenirs douloureux ont provoqué le désir de mieux connaître mon passé. Quand je considère mon chemin avec tous mes errements, l'expérience de la mort joue certes un rôle déterminant, mais je ne peux que l'identifier toujours davantage à un événement dans la toile de la destinée immensément plus vaste. Beaucoup de choses ont précédé cette mort, et j'en ai subi les conséquences, si je puis m'exprimer ainsi, dans ma vie suivante en l'occurrence dans ma vie actuelle.

La sage guidance d'en haut que je ressens comme de l'amour divin m'a donné la grâce de pénétrer le sens de mes chemins de destinée que je vais relater ici. Je remercie le MONDE SPIRITUEL pour toutes les aides.



## La naissance de Reinhard Lier

Nous sommes en 1960. Mon père, le docteur Werner Lier, pharmacien, s'était installé, en 1957, dans une petite ville de Basse-Saxe. Son épouse Gisela attendait son deuxième enfant pour le printemps de l'année 1960. C'est ici que débuta mon incarnation en tant que Reinhard, fils du zélé pharmacien, le docteur Werner Lier.



La maison de mon enfance : la pharmacie de mon père

Lorsqu'enfin, je réussis, par une fraîche matinée de mai, à endosser mon enveloppe matérielle, je fus victime d'une lordose. J'ai donc dû, pendant un certain temps, porter un corset de plâtre pour mon tourment et celui de ma mère qui, finalement, d'un geste osé et vif, me libéra de ce corset. Des exercices réguliers de gymnastique s'en suivirent et permirent l'amélioration de l'état de mon dos.

En rétrospective, il m'apparaît aujourd'hui à quel point, tôt dans ma vie, j'ai eu des indicateurs de rapports difficiles avec ma mère ou plus précisément avec le thème de



Avec mes parents, en août 1961

*la mère*. Pendant mes jeunes années d'enfance, je me réveillais souvent, trempé de sueur, envahi par un cauchemar. Dans ces rêves, je me retrouvais dans notre appartement à parcourir lentement le couloir vers la cuisine qui me faisait bifurquer à gauche. Sur le mur du couloir, je voyais en réflexion, depuis la cuisine, une lueur claire et rouge. A chaque fois, une peur qui sentait le malheur m'ordonnait d'orienter mon regard à l'intérieur de la cuisine : une sorcière atroce, menaçante, munie d'un long couteau, venait vers moi. Le poêle de la cuisine était ouvert, prêt à m'engloutir comme une offrande. Cette sorcière poussait un cri qui signifiait la fin de ma vie. Je me réveillais toujours à ce

moment-là et j'étais envahi de peur à l'idée de me rendormir et de devoir à nouveau rencontrer cette sorcière.



Mon père, le docteur Werner Lier

Mon enfance et ma jeunesse étaient envahies par une étrange pesanteur. J'ai grandi dans un milieu aisé et n'ai ressenti, extérieurement, aucune difficulté. Cependant, j'étais souvent tourmenté par des complexes d'infériorité et ne me sentais pas à ma juste place. Toujours, lorsque l'année s'achevait à la Saint-Sylvestre, je me sentais submergé par un nuage orageux plein de pessimisme et de négation du vivant, habité par de sombres pressentiments, accompagnés de pleurs et de

gémissements. Je devais alors pressentir qu'un long chemin difficile se profilait, ponctué de maladies corporelles et de combats psychiques.

C'est ainsi qu'à peine trois ans j'ai dû, pendant plusieurs jours, séjourner à l'hôpital, et j'entends encore aujourd'hui mes pleurs et mes cris lorsque mes parents me laissèrent, seul, dans ce petit lit de barreaux. La porte de la chambre se ferma, et je fus soustrait à la protection des parents. Le monde de la paisible confiance primordiale disparut. Pour moi, cet abandon fut incompréhensible. J'ai expérimenté une impuissance accablante, un total abandon à des personnes étrangères.



Peinture à l'huile de Reinhard Lier, 1980

A partir de six ans, je souffrais, durant l'été, d'un rhume des foins et devais passer, la plupart du temps, dans une chambre fraîche, légèrement assombrie ou bien, pendant les vacances, au bord de la mer Baltique, et cela me procurait une amélioration sensible. C'est à cette époque que je fis part à mes parents de mes intentions d'aller un jour en Amérique. Ils ne prenaient pas mes paroles au sérieux.

Mon père avait l'habitude, dans sa pharmacie, d'assurer la fin du cycle de formation de jeunes étudiants. Lorsque j'eus six ans, un jeune homme nommé Anton Eichenfeld a postulé comme stagiaire. J'avais quelquefois, durant les pauses de midi, des contacts avec lui, et nous allions ensemble, avec sa voiture, à la station d'essence.

Anton habitait encore chez sa grand-mère en ville où j'habitais, moi-même, avec ma famille. Son père était mort durant les derniers jours de la guerre, et sa mère, qui avait atteint la fin de la quarantaine, avait émigré en Amérique.

Entretiens, Anton Eichenfeld passa avec succès son diplôme de pharmacien et se mit à l'écriture de sa thèse. Peu avant Noël, en 1973, lors d'un dimanche après-midi, il nous rendit visite. Je revois encore ces scènes mémorables : Anton parlait à ma mère de pessimisme et de dénégation de la vie. Il devait être très profondément désespéré. Aujourd'hui, il m'apparaît clairement à quel point cette rencontre a été un dernier appel au secours de la part d'Anton. Plus tard, nous avons appris qu'il avait été, depuis longtemps,



Anton à la pharmacie, 1966

dépendant de la drogue. Je me suis entretenu également avec lui ce jour-là ; il m'a parlé de sa mère en Amérique qui possédait une ferme avec des chevaux et beaucoup d'autres animaux. Je fus touché par ses descriptions et me demandais pourquoi, pour tout l'or du monde, il n'était pas auprès de sa mère en Amérique. Je me souviens très précisément que son récit me donnait envie d'être à sa place et plus particulièrement d'avoir une mère en Amérique, avec une ferme et des animaux. J'étais très impressionné et j'enviais un peu Anton.

Au printemps 1974 eut lieu un drame : Anton Eichenfeld s'est suicidé. Je me souviens encore d'une après-midi au cours de laquelle trois messieurs de l'université vinrent au magasin de mon père et annoncèrent la triste nouvelle. On informa sa grand-mère, et mes parents essayèrent de joindre téléphoniquement en Amérique la



Mon père et Anton lors d'une fête de Carnaval, 1966

mère d'Anton. La liaison à cette grande distance était mauvaise. Encore aujourd'hui, je me souviens de la phrase que ma mère a hurlée dans le téléphone « *Anton is dead* » (Anton est mort). Nous fûmes tous très choqués : le jeune et brillant pharmacien, qui était en train d'écrire sa thèse de doctorat, avait mis fin à ses jours pour un chagrin d'amour. Son amie témoigna plus tard qu'Anton avait menacé de se suicider si elle le quittait.

## La rencontre

A partir de là, les événements se précipitèrent : la mère d'Anton, Margarete Miller, vint en Allemagne avec son second mari, John, pour l'enterrement de son fils. Dès l'instant où je la vis, je fus habité par une seule pensée et un seul souhait : « Ah, si seulement elle était ma mère ! » Il s'établit une attirance magique, réciproque. Pour Margarete, j'étais à présent, pour ainsi dire, le fils de la remplacement.



Rencontre magique sur le balcon de la maison de mes parents

Elle et son mari devinrent mes parents d'adoption. Avec les deux, je vécus une période magnifique, tel un rêve qui me toucha de manière singulière. Margarete voulut subitement me transmettre par héritage sa ferme, et je devais, le plus rapidement possible, lui rendre visite en Amérique. Comme je n'avais que 14 ans, mes parents souhaitaient que j'attende d'en avoir 16 pour faire le voyage.



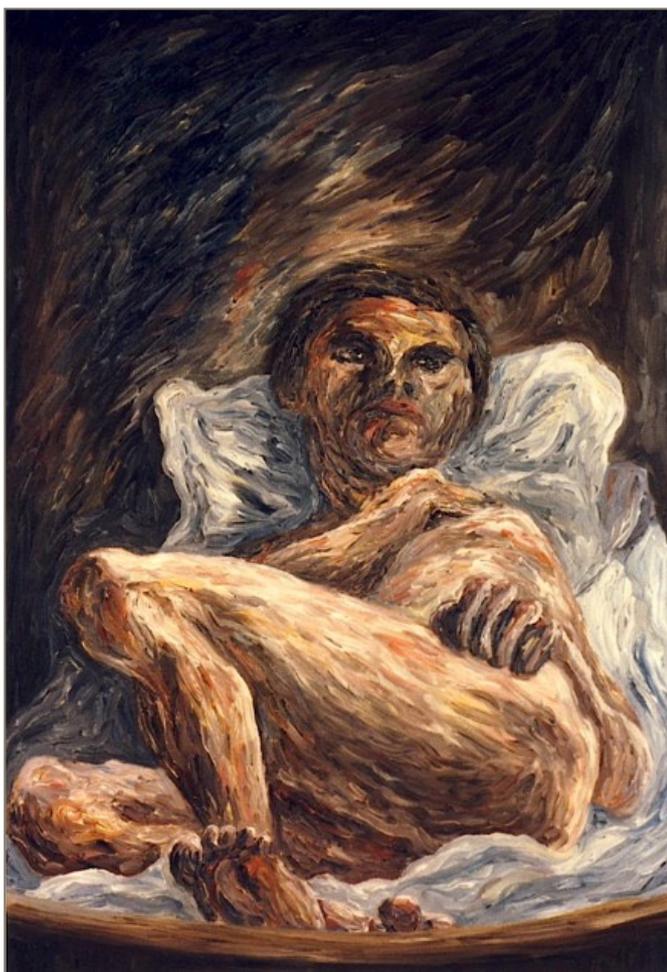
Mon 14 anniversaire  
le bonheur du cheval

En 1975, Margarete revint rendre visite à sa belle-mère, et nous étions souvent ensemble. Elle parlait de l'Amérique, de la ferme et des animaux. Nous deux aimions beaucoup les chevaux et la vie à la campagne, et j'avais pris, dès l'âge de dix ans, des cours d'équitation. Je me fis donc envoyer, du Consulat Américain à Francfort, les papiers en vue de l'émigration pour atteindre mon objectif si important : vivre en Amérique. A partir de 1974, donc peu après la mort d'Anton, je rendis visite, presque chaque semaine, à la belle-mère âgée de Margarete ;

chez elle eut lieu un rituel fixe dont j'avais la nostalgie : tout d'abord, j'écoutais les vieilles histoires que Martha Eichenfeld reprenait régulièrement, puis je lui demandais de bien vouloir sortir la petite boîte de photos d'Amérique et de me donner des informations plus intimes sur la ferme et la vie là-bas qu'elle ne connaissait d'ailleurs que par les lettres et les histoires. Les photos exerçaient sur moi une grande fascination. Un autre univers, vers lequel je me sentais très attiré, me souriait.

## Les visites nocturnes d'Anton

Avec la mort d'Anton s'installa, chez moi, une série de cauchemars étranges qui ont lourdement pesé sur moi pendant de nombreuses années. J'ai appelé ce phénomène *rêve en spirale*, et d'ailleurs, je me déplaçais de manière spiralaire vers le haut jusqu'à un point où la spirale s'interrompait et où j'étais précipité dans une profondeur mortelle. Je me réveillais avec le sentiment d'avoir encouru la peine de mort et de devoir me tuer. Je ne pouvais pas me débarrasser de cette sensation d'oppression de devoir me tuer avec un couteau, même en état de veille. Après ce cauchemar horrible, je percevais, pendant vingt à trente minutes, l'ordre d'en terminer enfin avec ma vie. Dans ma détresse, je me réfugiais la plupart du temps dans le lit de mon père, où je retrouvais, toujours rapidement, mes forces.

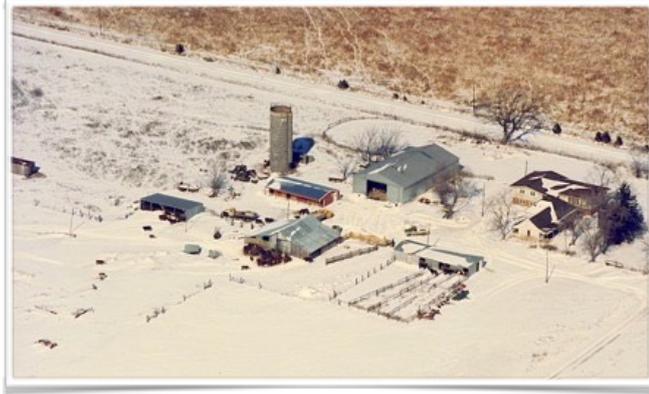


Le second réveil

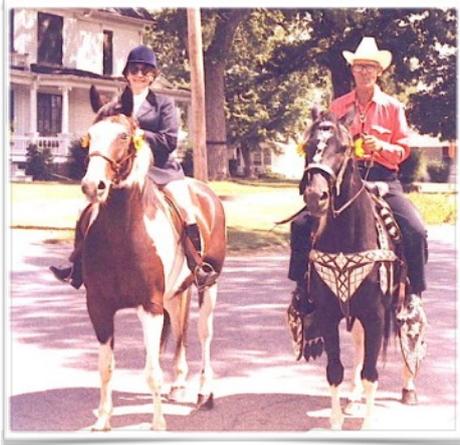
Aujourd'hui, je sais ce qui se passait : l'âme d'Anton m'avait visité dans la mesure où j'étais sensible et ouvert. Il me transmit la sensation atroce du suicide afin d'expérimenter, de quelque manière que ce soit, du soulagement. Cependant ces liens ne m'apparaissaient pas clairement à cette époque. C'est seulement de nombreuses années plus tard que je compris que beaucoup d'âmes dans l'au-delà ne savent pas qu'elles sont mortes, puisqu'elles ne croient pas à la continuation de la vie après la mort. En particulier, les suicidés transmettent aux vivants les sensations de leur acte et croient enfin être débarrassés de leur souffrance si un être humain accepte de se suicider à son tour. Anton me rendit visite régulièrement pendant de nombreuses années, en général entre deux et quatre semaines. Chaque fois c'était atroce, car je percevais ses pensées oppressantes de manière très concrète. Il s'agissait d'une forme d'entité dont à l'époque je ne pénétrais pas le mystère en raison du manque de connaissance fondamentale, indispensable.

## Les quatre voyages en Amérique

En 1976, je connus l'agitation fébrile de mon premier voyage en Amérique. Tel un possédé, je m'étais approprié les premières connaissances d'anglais, ce qui m'apparut étonnement facile. Cependant, avant de partir, je sentis en moi comme une pression de devoir accomplir un genre de rituel. J'ai alors abattu un très beau bouleau que j'avais, moi-même, un jour planté à la mimai : mon mois de naissance. J'ai tronçonné tout l'arbre et j'ai emporté un morceau du tronc en Amérique afin de l'y brûler et de mélanger les cendres avec la terre. Je savais que je devais faire cela, mais je ne savais pas pourquoi.



La ferme au Kansas. 1981



Margarete et John lors d'une parade de chevaux

C'est ainsi que je partis en voiture avec le tronc de bouleau dans mes bagages vers Francfort, et de là-bas je pris l'avion pour Chicago. Tard, dans la soirée, je suis arrivé à Kansas-City. Margarete et John m'accueillirent très chaleureusement. John avait changé de manière singulière, et Margarete m'en fit part immédiatement, en langue allemande. Il parlait beaucoup, était extrêmement joyeux, en alternance avec des phases dépressives. Il devait être maniaco-dépressif, car dans la poussée dépressive, il voulait tout m'acheter et m'offrir la maison ainsi que la ferme.

Dans la nuit, nous roulâmes quelques heures dans une grande limousine jusqu'à ce qu'enfin, à une heure du matin, nous atteignîmes la petite ville située à l'ouest des Etats-Unis. Le lendemain matin, nous visitâmes la ferme, et je me souviens que je vis tout avec une précision magique. Les routes, les maisons, les arbres, les poteaux télégraphiques, les champs, les animaux – tout me semblait familier. Je me sentis arrivé au terme de ma quête, je souhaitais demeurer ici. Cependant un incident m'irrita beaucoup : le déni de Margarete dans les conversations touchant aux thèmes



Margarete avec les chevaux, à sa droite Reinhard

de la mort, de l'au-delà, de la foi et la religion. Oui, elle prenait tout ça pour de jolis contes d'enfants, car la mort, selon elle, mettait un terme à tout. Au mieux, la vie des parents se perpétuait au travers de celle des enfants, ce qui était invalidé par le suicide d'Anton. Ma foi en Dieu et en l'au-delà était considérée comme de la folie, comme quelque chose d'irréel. J'étais très blessé par cela, et j'évitais ces thématiques aussi bien que je le pouvais. Il m'apparut clairement, à quel point elle réagissait de manière allergique à ces façons de voir et à quel point elle était amère.

D'un point de vue affectif, se mit en place chez moi quelque chose qui allait s'amplifier à son égard : je sentais de l'amour et de la haine en même temps, attirance et rejet se mélangèrent. Elle vivait apparemment la même chose, car, à certains moments, elle me couvrait de louanges, et à d'autres, elle m'enfonçait en me critiquant au point de m'anéantir. J'étais sans arrêt plongé dans des bains de sentiments changeants, et cependant, je voulais, à tout prix, après ma première visite, revenir la voir l'année suivante, ce qu'elle souhaitait également vivement. Mais je souffrais des énormes tensions dans notre relation et commençais, à l'automne 1976, à acheter de la peinture à l'huile et à peindre. Dans mes tableaux, j'essayais de me positionner par rapport aux mystères de l'expérience de l'âme. Voici quelques-unes des formes d'expression les



En 1979, à l'école de Itzehoe



plus puissantes de ma peinture pour élucider les processus internes.

J'étais excité à l'idée du second voyage et ai mis dans mes bagages d'importantes photos, des films et des souvenirs. J'ai entreposé dans un safe d'une banque de mon domicile américain ces



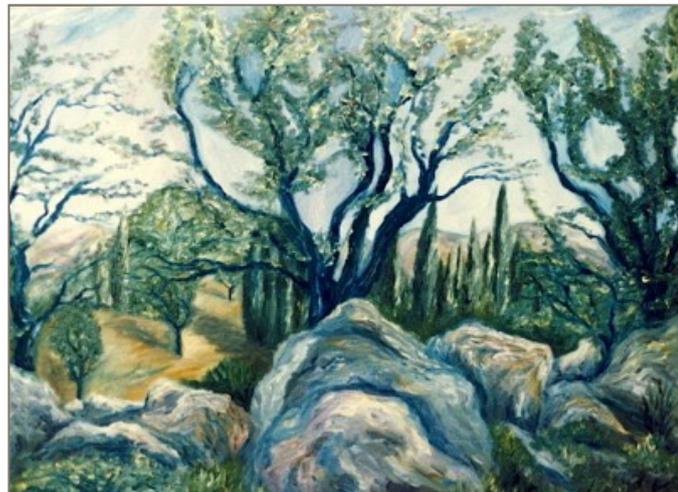
Dans le sud de la France, près de Perpignan,  
en 1980 : la peinture

objets pendant de nombreuses années vu que j'avais le souhait de m'ancrer dans ce lieu.

Je craignais, avant le voyage un krach d'avion, je pourrais être rescapé avec d'autres passagers, mais mes bagages avec mes objets précieux se retrouveraient au fond de l'océan. Aussi ai-je essayé de tout emballées de manière étanche afin que ces choses puissent, un jour, être

découvertes. La perte de ces souvenirs aurait menacé mon identité ; c'est ainsi que je le ressentais à ce moment-là.

Le second séjour chez Margarete, en 1977, se passa d'une manière encore plus douloureuse. J'y fus pendant presque trois mois, puisqu'en raison du déménagement de mes parents dans le Schleswig-Holstein, mes vacances furent prolongées. C'était le paradoxe : lorsque j'étais chez elle, je me jurais de ne plus revenir en



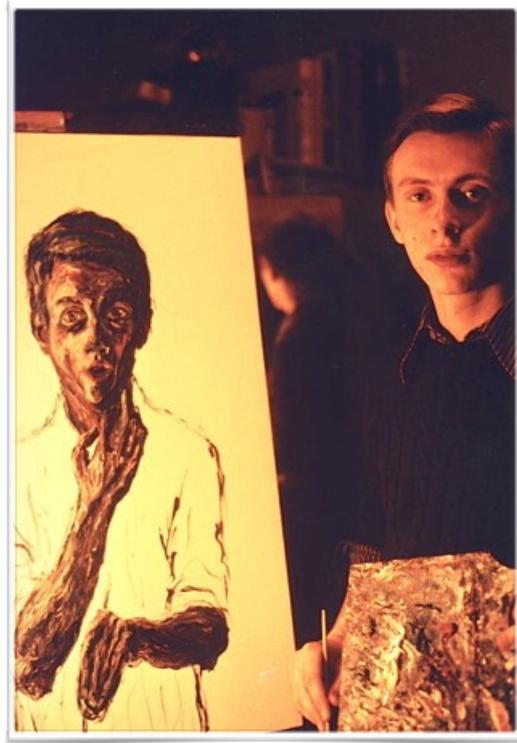
Amérique. Lorsque j'étais en Allemagne, je mettais tout en œuvre pour retourner en

Amérique. Je voulais y faire les études, démarrer une profession et ensuite complètement déménager. De mon plein gré, j'apprenais, le soir, la langue anglaise et prenais des cours particuliers auprès d'un professeur d'anglais de Grande-Bretagne.

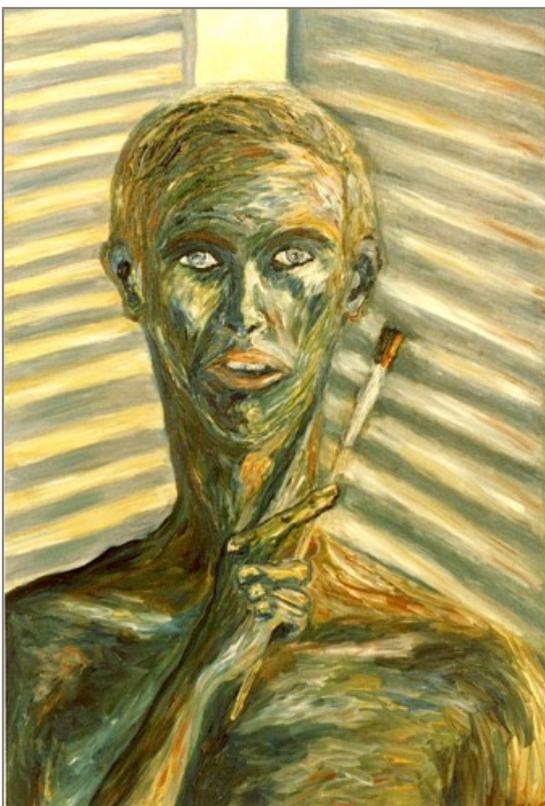


Lors d'un de mes séjours, je ressentais à nouveau, à l'issue d'un cauchemar, l'ordre intérieur de mettre fin à mes jours. Je ne voulais et ne pouvais raconter ce tourment à Margarete et pris alors son chien afin de retrouver force et paix. Anton m'avait donc poursuivi jusqu'en Amérique, à l'endroit même où il aurait toujours voulu vivre.

Mes conversations avec Margarete et John portaient souvent sur le thème du *déménagement*. Je me souviens d'un soir, à la ferme, lorsque nous évoquâmes les modalités d'immigration, Margarete mentionna les difficultés d'accueil aux Etats-Unis. Cela se serait ainsi passé pour son fils Anton, qui, après immigration, aurait dû reprendre la totalité de ses études. Comme je l'ai appris plus tard, Anton avait fait, après ses études, suite à une déception amoureuse, deux tentatives de suicide avec des cachets que la grand-mère avait découverts à temps. Anton souffrait beaucoup de l'absence de son père et du divorce de sa mère à laquelle il rendait visite presque chaque année. Les adieux prenaient à chaque fois une allure de torture, car son souhait de rester aux Etats-Unis était intense.

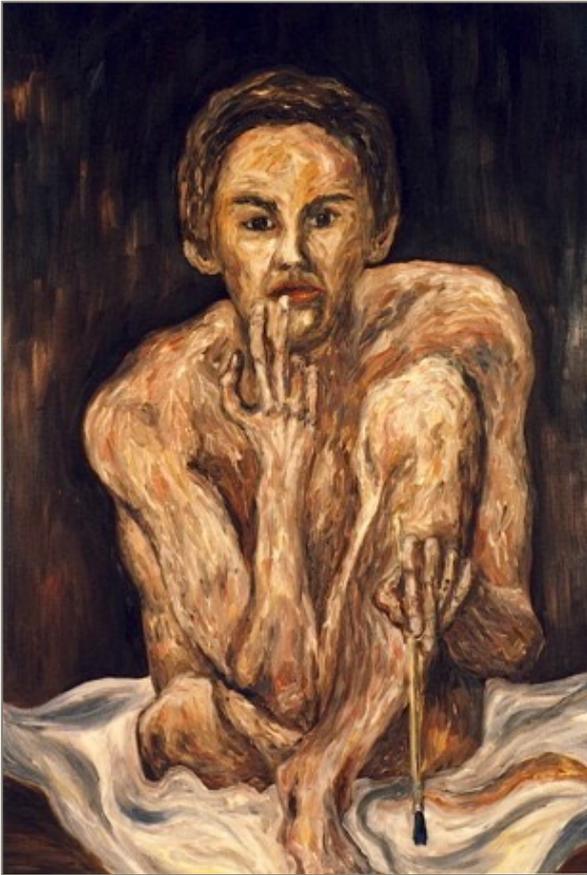


Je ressentais la même chose qu'Anton : j'étais désespéré de constater la difficulté de résider aux Etats-Unis. Je me rendis, un soir, dans un des vastes prés et pleura amèrement. Ceci toucha ma force de vie, je me sentais atteint en profondeur, et cela d'autant plus que je sentais le rejet de Margarete. Ces sentiments opposés avaient quelque chose d'usant et me plongèrent à nouveau dans des précipices de mélancolie desquels je ne pus que difficilement m'extraire.



Autoportrait, Académie d'été  
à Salzbourg en 1980

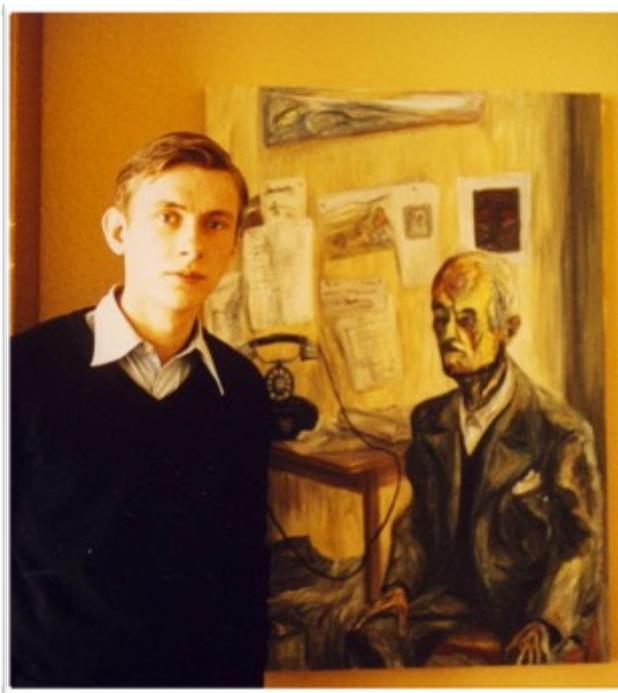
Lorsqu'en 1979, à l'âge de 19 ans, je me suis à nouveau retrouvé là-bas, j'ai visité une école en Virginie de l'Ouest où je souhaitais faire mes études. C'est là-bas que j'ai craqué, car j'ai pris au sérieux une voix intérieure qui m'intimait de quitter, au plus vite, cet endroit. D'une certaine façon, j'étais soulagé, mais pas encore prêt à renoncer au projet de faire mes études en Amérique.



Je voudrais encore ajouter qu'un incident bizarre m'a fait vivre deux situations de choc. C'est Allemagne, en 1979, que la nuit, une bande de jeunes a percuté, avec une voiture volée, la mienne. Les deux voitures furent stoppées et les jeunes s'enfuirent. Je fus tellement surpris que je me suis adressé aux passants en anglais, du fait que pendant une à deux minutes, je ne pouvais que m'exprimer en anglais. Dans une autre situation de choc, je vécus la même chose. D'une certaine manière, des couches plus profondes apparaissaient, et le Reinhard quotidien était occulté, mais je ne comprenais pas encore la signification plus profonde de ces incidents.

A partir de 1977, je souffris d'une maladie de peau grave, doublée de démangeaisons intenses. Je me grattais au sang et ne pouvais dormir que grâce à des somnifères et courus ainsi, par un jour d'hiver, complètement désespéré, pieds nus, sur des champs couverts de neige. Cette maladie appelée « Neurodermitis » me plongea dans le désespoir et mobilisa mes dernières forces psychiques, mais s'améliorait à chaque fois que je me retrouvais en Amérique et

donc proche du thème de ma destinée.



En 1980, je fus reçu, malgré tout cela, à l'Abitur (équivalent du baccalauréat) et proposai ma candidature à l'Académie d'Art *Rhode Island School of Design* aux Etats-Unis d'Amérique. Pendant un an, j'ai travaillé intensivement mes dossiers de candidature ; à l'été 1981, je pus enfin me rendre en Amérique, pour les études. Je fus effectivement admis à l'Académie d'Art de Rhode Island, un rêve s'était réalisé, qui devait bientôt se transformer en cauchemar. Aux USA, j'ai expérimenté durant sept mois et sept jours d'immenses tourments psychiques.

Le combat intérieur fut amené à son paroxysme. Des idées de suicide s'imposèrent et je doutais toujours du bon choix de mes études, car je sentais que ce choix n'était pas mon véritable objectif. En octobre 1981, je perçus à nouveau la voix intérieure qui me disait que je devais immédiatement me retirer de l'Académie. Étonnamment, je reçus également un indice extérieur, car une étudiante me donna un signet sur lequel était écrit, en anglais : *J'entendis la voix du SEIGNEUR disant : Qui dois-je envoyer ? Qui veut être notre messenger ? Et moi, je répondis : me voici, envoie-moi ! (Jesaja 6,8)*



Pour moi, tout était clair : je devais rentrer en Allemagne. J'en ai informé mes parents par téléphone et ai également appelé Margarete, qui me pria de leur rendre encore visite durant quelques semaines et de passer Noël avec eux. Je m'étais fortement promis justement de ne pas faire cela, de ne pas lui céder, mais je me suis laissé attendrir et je fis le voyage vers Kansas en novembre.

Ce fut la période la plus difficile que j'ai vécue avec elle. Les tensions prenaient de l'ampleur et je n'en vis pas la véritable raison. Elle vivait, à présent, complètement avec son mari, à la ferme, mais travaillait encore en ville. En journée, j'étais avec les animaux, mais la plupart du temps, j'étais allongé au lit, totalement épuisé, car je perdais en permanence mes forces. Lorsque, l'après-midi, Margarete revenait de son travail, je m'enfuyais dans les vastes prairies afin de ne pas la rencontrer tout de suite. Je faisais des projets de fuite pour simplement évacuer ce lieu de tourments, mais mon avion était programmé à une date précise et je manquais d'argent pour pouvoir séjourner ailleurs en attendant le départ. J'étais, pour ainsi dire, comme un condamné *déporté* dans cette ferme, telle une île déserte.





Là-bas, j'ai dû subir de nombreux combats intérieurs, des accusations et des humiliations. L'amertume de Margarete, ses nombreuses déceptions, ses choix erronés émergeaient dans son pessimisme accablant. Pour moi, ce furent de puissants tourments qui, apparemment, ne voulaient pas cesser. Car lorsque j'étais de retour en Allemagne en janvier

1982, Margarete apparaissait dans mes rêves et me poursuivait inlassablement. Aussi ai-je perçu, en état d'éveil, de manière télépathique, une voix qui me sommait enfin de mettre fin à mes jours.

Au printemps 1982, j'ai démarré ma formation de « Heilpraktiker » à Hambourg. Je me demandais toujours pourquoi Margarete me poursuivait de manière aussi insistante. Il me manquait encore dans ma mosaïque chaotique un élément essentiel. Il y avait sans arrêt des indices, mais je ne pouvais pas encore faire de déductions significatives. Par exemple, je suis tombé amoureux d'une femme plus âgée, des visions très fortes émotionnellement me la présentaient, me portant en son corps ; j'y vivais caché, dans un repos assuré. De tels signes précis m'étaient donnés, mais je n'étais pas en mesure de percer le mystère. C'est seulement, à l'automne 1982, que je perçus clairement, après une douloureuse lutte psychique, à ma grande surprise, une voix m'annonçant : *Tu es lié karmiquement à Margarete !*



Cette phrase me mit dans une agitation des plus clairvoyantes et je ne dormis pas de la nuit, à force de réflexions à propos de qui j'aurais pu être dans la vie de Margarete. J'étais familiarisé avec le concept de réincarnation et c'est ainsi que je crus d'abord avoir été son premier mari, le docteur Jürgen Eichenfeld. Il fut, à la fin de la guerre, embauché comme médecin d'hôpital militaire et mourut au printemps 1945, lors d'un combat avec les Américains. Au même moment, Margarete Eichenfeld remarqua qu'elle était enceinte et donna naissance, début 1946, à son fils Anton.

Celui-ci vécut, la plupart du temps, chez les beaux-parents de Margarete, Martha et Karl Friedrich Eichenfeld, dans la petite ville de Basse-Saxe, où mon père s'était installé comme pharmacien en 1957.



Heilpraktiker-Etudes à Hambourg, 1982

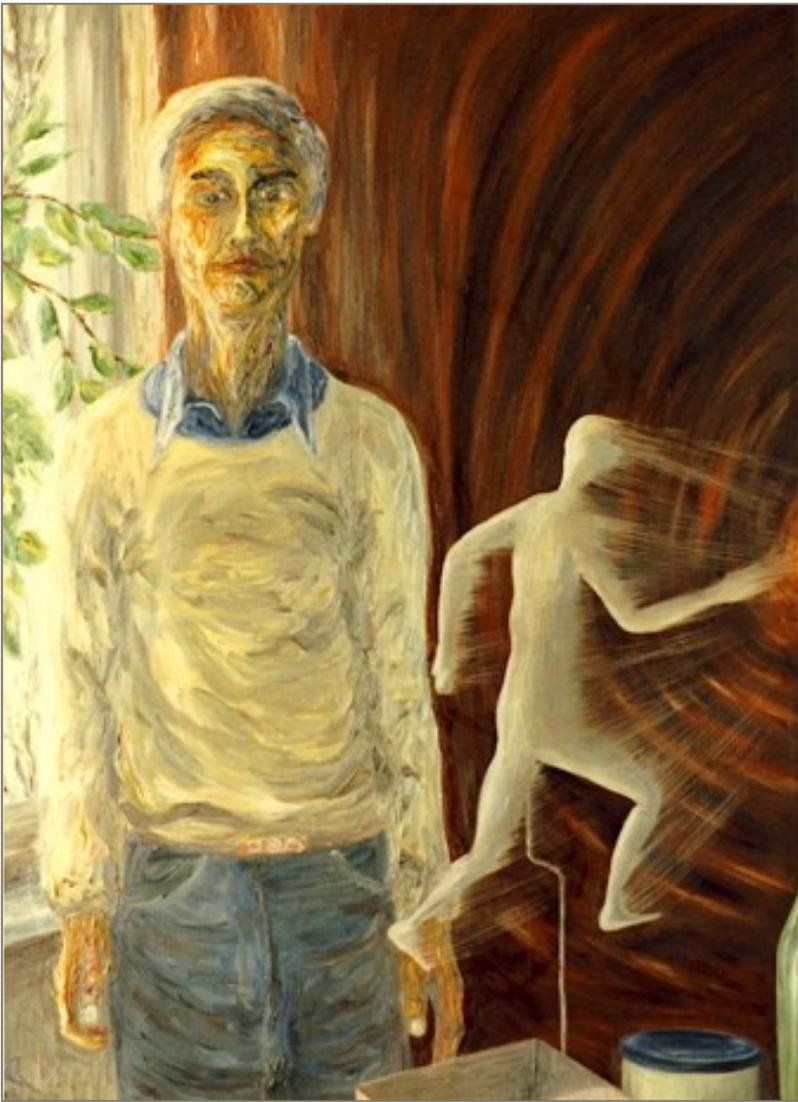
J'appris par ma mère quelques détails sur la vie de Margarete. Dans les années difficiles d'après-guerre, elle eut l'opportunité de se rendre, avec une amie, en Amérique pour une période limitée. Son amie fit rapidement le voyage de retour, mais

Margarete resta en Amérique jusqu'à la fin des années quarante, afin de construire pour elle et son fils une nouvelle et meilleure existence. En tant qu'infirmière diplômée, elle obtint rapidement un poste dans une petite commune dans l'Etat du Kansas. Elle voulut que son fils Anton la rejoigne le plus rapidement possible, ce qui ne se fit pas, pour différentes raisons. Elle allait le voir occasionnellement à Noël ou pendant l'été chez ses grands-parents. Anton était cependant souvent, durant les vacances d'été, auprès de sa mère aux Etats-Unis ; il s'entendait bien avec son second mari et serait bien resté avec eux. C'est uniquement à cause du décès de leur fils unique, durant la guerre, qu'Anton retournait vivre auprès de ses grands-parents ; ceci l'entraîna toujours plus profondément dans des conflits psychiques. De ces années date une requête auprès d'une psychologue d'un journal pour savoir quelle attitude adopter, car Anton ne voulait ni peiner ses grands-parents ni proche



J'ai bien tout pesé pour comprendre en quoi je pouvais être concerné. En février 1983, je me rendis sur le lieu de naissance du docteur Jürgen Eichenfeld, le premier mari de

Margarete. Je suis arrivé dans un petit village, proche de Göttingen, où je me suis entretenu avec les habitants âgés. On me montra des photos de l'époque, mais je n'ai pas été touché, c'était comme si tout cela ne me concernait pas. Je me suis également rendu sur la tombe d'Anton. Puis je m'en suis retourné, déçu.



C'est alors que je me suis souvenu que ma mère m'avait parlé d'un avortement que Margerete avait décidé dans les années cinquante. Dans les nombreuses conversations très intimes que ma mère avait eu avec Margarete, celle-ci avait évoqué une grossesse. En effet, au début des années cinquante, elle avait épousé en Amérique John Miller, un ingénieur du bâtiment et propriétaire terrien ; elle tomba enceinte quelques années plus tard. Tout ce temps-là, elle était restée en correspondance épistolaire et téléphonique avec son fils vivant en Allemagne.

Lorsqu'elle sut qu'elle était enceinte, elle en avertit Anton et lui demanda comment il réagirait s'il avait à accueillir un petit frère ou une petite sœur. Il a réagi de façon écervelée et a menacé de se suicider. Par peur d'être totalement rejeté, il ne pouvait tolérer à ses côtés ni frère ni sœur. Cette réaction de son fils précipita Margarete dans un profond désespoir, tant et si bien qu'elle décida l'interruption de grossesse.

Mon soupçon s'orienta dans une unique direction : j'étais probablement cet enfant qui devait naître de Margarete en Amérique. Alors débuta la réunification des nombreux morceaux du puzzle. Un événement à ce moment-là me donna à réfléchir. Lors de ma formation professionnelle, j'eus l'occasion d'observer, dans de grands verres, des embryons conservés à des stades d'évolution différents. La vue de ces êtres, avant leur naissance, me choqua profondément. Je me serais volontiers agenouillé humblement pour témoigner de mon respect et de ma compassion. Cela me paraissait honteux que l'on pût regarder, bouche bée, ces êtres sans défense. J'entendis en moi un cri silencieux.

## L'expérience de l'avortement

En mars 1983, je compris enfin : le voile de l'oubli s'était levé. J'y voyais clair, et c'est ainsi que je pus écrire dans mon journal de bord :

*Je me suis réveillé durant la nuit, inquiet, car j'ai senti quelque chose de désagréable et de menaçant. Lorsque j'ai fermé les yeux, j'ai vu un point*

*lumineux qui grossissait de plus en plus et qui s'est transformé en un embryon. Je reconnus cette forme originelle embryonnaire qui, en grossissant, me précipita dans la peur et la panique. Puis soudain, je fus cette image lumineuse, tout se transféra sur moi. Mes pieds et mes jambes furent trempés, je tremblai pour ma vie. C'était comme si une*

*force me tirait, m'éloignait de quelque chose de protecteur et de connu. Je respirais de plus en plus fort, j'étais totalement conscient et expérimentais un combat avec la mort. Le fait de tirer et de piquer me fit sursauter de mon lit comme si cela devenait insupportable. Je me sentais proche de la folie et me plaignais en anglais : How can you do that ? Comment peux-tu faire cela ? Je fus expulsé, extirpé, éliminé et mis de côté.*



C'est ainsi qu'une âme devait expérimenter le drame de l'avortement, oui cela devait être mon expérience, car je pensais sans arrêt à ma présumée mère depuis notre rencontre il y a neuf ans. N'était-ce pas ainsi que je pouvais élucider toutes mes tentatives désespérées d'aller en Amérique ? Et l'essai inconscient de créer du lien avec cette mère, oui de nous réconcilier pour enfin nous libérer, tous les deux, de ce tourment d'âme ? Pourquoi cette haine/amour envers Margarete qui m'a tant pesé durant de nombreuses années ?

J'ai réfléchi dans tous les sens, j'avais toujours encore du doute et j'ai prié la guidance supérieure spirituelle de me donner un signe évident.

Quelques jours plus tard, j'ai informé ma mère, Gisela Lier, qui m'avait familiarisé durant mes années de jeunesse avec des thèmes spirituels et ésotériques et m'avait entretenu de mes recherches du passé, de mes moments de soupçon et de l'expérience de l'avortement. Ma mère évoqua, durant la discussion, un gynécologue que je connaissais. Lorsqu'elle commença à préciser que celui-ci pratiquait couramment des avortements, je fus saisi de convulsions qui, soudain, basculèrent en un cri violent. J'ai crié aussi fort que j'ai pu, j'étais désespéré et très en colère. Le cri fut très puissant et vint des couches les plus profondes de l'âme. Une crevasse venait d'apparaître dans l'inconscient de mon âme, ce qui se manifesta par une violente réaction allergique. La connaissance des avortements couramment pratiqués par ce médecin qui devait normalement veiller au maintien de la vie m'a rendu quasiment fou. J'ai bien crié durant trente secondes, ai lancé un coussin à travers la pièce et me suis laissé tomber sur le tapis en tapant des mains sur le sol et en criant : *How can he do that ? (Comment peut-il faire cela?)* J'étais littéralement hors de moi, un souvenir incroyablement douloureux venait d'être libéré, se manifestait clairement devant mes yeux, au point que je pus à peine le surmonter.

A présent, je pouvais identifier et sentir ces niveaux d'existence vécus dans mon passé. J'avais compris et expérimenté la douleur de la mort. Par cette prise de conscience, je me suis senti libéré d'un lourd poids du destin ; un nouveau départ était donc envisageable. C'est



comme si je sentais une renaissance, et le souhait de faire la paix avec Margarete me vint à l'esprit. J'ai considéré sa vie, tous les revers de fortune et le désespoir qui l'avait menée, à l'époque, après la conversation avec Anton, à l'avortement. Durant de longues promenades, j'ai observé les mouvements les plus profonds de mon âme.

Les événements intérieurs et extérieurs semblaient s'harmoniser, et c'est ainsi que j'écrivis dans mon journal en mai 1983 :

*La forêt était ruisselante, la pluie tombait et imbibait le sol. Je parvins à un champ et vis des épis à maturité qui se courbaient dans le vent telle une mer d'huile. Je pris un chemin bordé d'arbres à la verdure accentuée. Ce chemin était la vie, ma vie. C'est*

*alors que le passé cessa d'être le passé et que le futur apparut comme quelque chose de confiant que l'on avait en soi sans le savoir. Tout fusionna dans chaque goutte d'eau, et pendant un moment, je fus en dehors de l'Être et cependant en son sein. Le paradoxe m'envahit, le temps m'apparut illusoire, une plaisanterie ou une farce, inféodée à la conscience. Je sentis le connu oublié, lequel se trouve à l'intérieur de tous les êtres. Après cela ce fut le silence sans mouvement.*

C'est seulement maintenant que de nombreuses expériences du passé ont pris du sens. Le cauchemar de mes années d'enfance fut enfin décodé : la sorcière représentait la femme meurtrière de son propre enfant. Je perceois le four ouvert comme le symbole de la matrice, quelque chose doit être couvé, mais le foyer a été ouvert trop tôt et s'est transformé en un lieu funéraire. Le couteau, symbole de la séparation, est devenu l'outil de la mort. La cuisine représente la salle d'opération, la lueur du feu réfléchit le tourment meurtrier de l'enfer.

J'ai également discerné le sens profond du bouleau abattu, dont j'avais emporté un morceau en Amérique : j'ai essayé de me transplanter moi-même là-bas, dans l'esprit de l'arbre. Ceci ne put, en raison de l'avortement, se faire sans abattre l'arbre, en l'occurrence, la réduction en morceaux de moi-même. Pour le meurtre commis en Amérique, il a fallu, en miroir, mettre à mort l'arbre en Allemagne. Plus tard, j'ai brûlé un morceau du tronc, à la ferme, et j'ai mélangé les cendres avec la terre de mon pays natal comme dans un rituel d'enterrement. Grâce à cela, j'étais symboliquement rentré et j'ai ressenti un peu de paix.

Pendant un certain temps, j'avais été, dans les conversations avec Margarete, très proche de la vérité. Lorsqu'un soir, en Amérique, nous avons abordé le thème de l'avortement, j'ai exprimé à Margarete très clairement que cet acte était, à mes yeux, un meurtre. Elle a dû être très touchée. Mais j'ignorais, à cette époque-là, qu'elle avait avorté.

Les situations de choc au cours desquelles je ne pouvais que m'exprimer en anglais durant un certain temps me permirent également d'établir un lien avec l'avortement. Ma mort avait été provoquée par des médecins de langue anglaise. Les étapes de vie intra-utérine, pendant les premiers mois de grossesse en Amérique, ont dû influencer de manière prégnante mon ressenti vis-à-vis du langage tant et si bien que ces informations engrangées dans mon inconscient m'accompagnèrent dans ma nouvelle vie : j'appris l'anglais très facilement.

Un rêve que je fis en janvier 1981 et que j'avais noté dans mon journal élucide fort bien le thème de *la grossesse* et du respect de l'enfant en devenir. Le soir tombe ; je

me trouve dans une grande pièce ; une femme enceinte se dirige vers moi, puis se tient en face de moi. Elle porte un vêtement de nuit ; je le déboutonne et pose ma tête sur sa poitrine, puis me met à genoux après avoir effleuré son ventre avec ma tête.

## **Contacts avec les défunts**

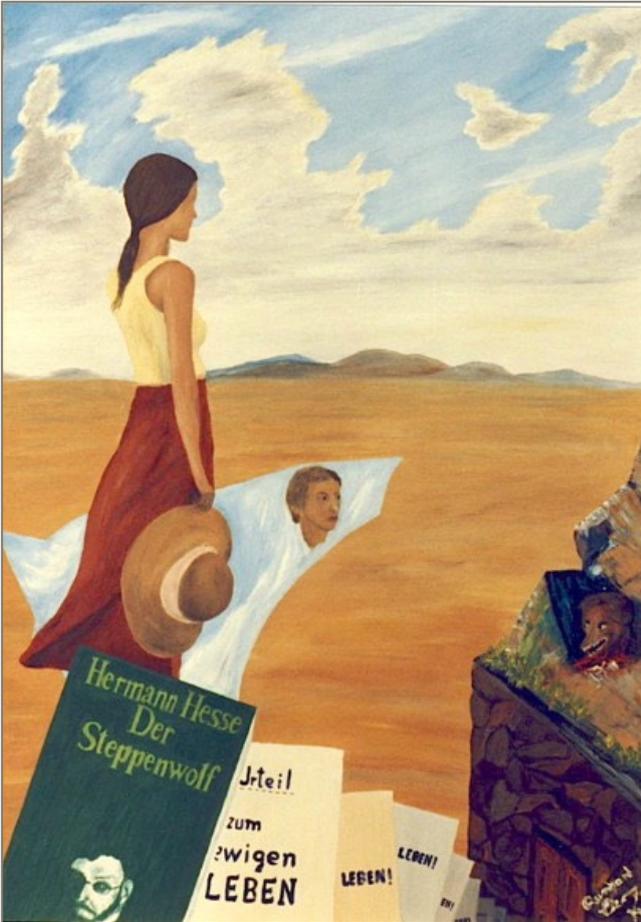
Souvent je veillais la nuit et je réfléchissais à tout cela. C'est alors que j'ai remarqué dans l'obscurité une grande agitation, une cohue de petits nuages clairs, se mouvant rapidement. Je m'étonnai de ce que cela pût signifier et obtins rapidement une réponse éclairante : j'étais assiégé par de très nombreuses âmes défuntes, avortées, qui avaient pris part à mon processus d'apprentissage. Elles se sentaient dans la confusion et rejetées, avaient gardé des sentiments de haine et de vengeance. Alors j'ai commencé à converser avec elles. Je leur parlai doucement, et elles m'inspiraient leurs réponses sous forme de pensées. Ce fut dorénavant mon devoir de venir en aide à ces pauvres âmes désorientées, de leur donner le discernement à propos de leur état et de leur demander de comprendre les pères, mères et médecins concernés par les avortements. Porté par la prière d'intercession, j'ai essayé de leur montrer le chemin de l'Amour qui libère et qui pardonne. C'est ainsi que de nombreuses pauvres âmes purent rapidement se libérer de la sphère terrestre.

## **Ma dernière rencontre avec la mère en Amérique – Les adieux**

En octobre 1985, j'eus l'intuition de devoir retourner encore une fois en Amérique. D'une part, j'avais à régler différentes choses concernant ma courte période d'études sur la côte est, et d'autre part, j'ai voulu, une dernière fois, rendre visite à Margarete et John. J'ai pris l'avion début novembre et j'ai réglé quelques affaires à Philadelphia. De là-bas, j'ai parcouru, en auto-stop, plus de 2000 kms en direction de la ferme de ma mère américaine. Ce fut un long chemin jusqu'à elle, mais j'ai voulu, en conscience, en venir à bout de cette manière. A chaque kilomètre qui me rapprochait d'elle et du lieu de mon passé atroce, je pus l'inclure dans mes prières.

Lorsque j'ai atteint la petite ville dans laquelle Margarete avait vécu jadis – elle vivait à présent à la ferme – je fus submergé par des sentiments magiques et fantastiques. C'était une ambiance d'absence de temps, le cercle s'était refermé après une trentaine d'années.

Cet endroit où j'aurais dû passer ma vie avait été le lieu de ma mort. Le vent tiède qui soufflait du sud réveilla le souvenir de la destruction ; je n'étais pas encore délivré d'un passé toujours présent. En fait, j'étais toujours lié à eux, à Margarete, à John, au



Jugement pour la vie éternelle

médecin et à Anton. Cependant, j'ai pu expérimenter la grâce de considérer en profondeur toute cette tragédie et d'implorer le pardon pour ceux-là mêmes qui m'avaient fait souffrir. Ce fut ma mission à cet endroit.

Margarete cependant ne se doutait de rien, elle ne savait toujours pas qui j'étais, et cela m'apparaissait clairement que je ne devais pas lui en parler. La vérité l'aurait probablement choquée et aurait pu provoquer un infarctus, ou bien elle m'aurait déclaré fou et aurait ainsi essayé d'étouffer toute cette affaire. Je devais donc me taire.

J'ai parcouru à pied, à travers des herbes hautes et sèches, les derniers miles jusqu'à la ferme. Je me sentais dans un état d'esprit particulier. J'ai sonné à la porte d'entrée. Elle ouvrit, fut totalement surprise et m'embrassa. Margarete était à présent malade du cœur et j'ai remarqué rapidement qu'il me fallait être prudent avec mes idées et mes propos. Les thèmes anciens étaient toujours tabous du fait que, dans sa parenté, de graves conflits et des disputes avaient eu lieu, à propos de l'héritage de la maison de sa belle-mère en Allemagne. Elle ne voulait entendre parler ni d'amour ni de pardon. Elle considérait la vie comme un combat pour la survie qu'il fallait mener à bonne fin.

Ces neuf jours de cohabitation avec elle furent une grande épreuve pour mon âme. Je priais beaucoup pour Margarete et Anton en suppliant pour la transformation des forces emplies de haine et pour les entités qui les entouraient.

Leur substrat de vie n'était plus le mien. Cela me chagrinait beaucoup, car elle ne pouvait pas me comprendre dans mon intimité. Elle ne connaissait pas mon chemin et ne voulait finalement pas savoir ni qui j'étais ni comment j'étais. Son univers était son époux John, sa vie solitaire à la campagne et la télévision. J'ai cherché en vain des points de contact ou des points communs intimes.



Je crois que Margarete ne pouvait pas me rencontrer autrement. Elle se défendait de cette manière et essayait n'importe comment de survivre sur le plan de l'âme en ma présence. Toujours est-il qu'elle se trouvait devant son enfant avorté, réalité à laquelle elle n'avait pas accès à son niveau de conscience ordinaire, mais les couches profondes de son âme avaient tout enregistré.

Une chose cependant était assurée : nous nous reverrions dans l'éternité, je pourrai alors peut-être l'aider beaucoup mieux. Je me suis souhaité avec force de pouvoir être à ses côtés au moment du passage dans l'au-delà, de pouvoir, d'une certaine façon, être à son service. Ici et maintenant, je devais me taire à propos des merveilleuses expériences spirituelles qui m'avaient été offertes. Mon désir ardent était au moins de pouvoir partager avec elle, dans l'éternité, tous les trésors intérieurs.

Le temps de la visite toucha à sa fin. Nous eûmes une dernière discussion pénible au sujet de la mort d'Anton. J'ai essayé désespérément de lui faire comprendre qu'Anton vivait, qu'elle aussi vivrait après sa mort, mais elle a rejeté mes pensées de manière très énergique. Il ne m'a pas été possible de lui faire pressentir la notion de lois spirituelles qui sont l'expression de l'Amour le plus élevé. Je suis resté, à ses yeux, le fou éloigné de la réalité.

Je suis revenu à la prière, au silence avec et en Jésus-Christ, qui me renforcèrent et m'édifièrent à nouveau. Margarete était malade et affaiblie, physiquement et spirituellement. Je devais la laisser ainsi telle qu'elle était. J'avais accompli le plus important : j'avais excusé Margarete devant Dieu, j'avais prié pour son pardon, ce qu'elle aurait toujours eu envie de faire. Je me sentais inséparable d'elle, unis dans l'Amour, peu importe ce qu'elle pensait de moi ou comment elle me considérait. C'est ainsi que s'acheva notre rencontre à l'aéroport de Kansas-City. Extérieurement, notre relation était cassée, cependant, intérieurement, j'espérais que l'Amour de Dieu qui me reliait profondément à elle et qui, seul, pouvait nous purifier de toutes les duretés du passé permettrait de nous rencontrer à nouveau dans l'éternité.

Ce sont les rêves dans lesquels je rencontrais Margarete qui reflétaient le plus précisément l'évolution de notre relation. Tout d'abord j'eus à expérimenter les plus fortes accusations et humiliations. Plus tard, Margarete se trouvait de l'autre côté d'une clôture et nous nous regardions, silencieux. Toujours, je parcourais la ferme, j'entrais dans la maison et j'essayais de lui parler. Lors de rêves plus tardifs, je me trouvais assis dans sa cuisine et elle me préparait un repas. L'unique cauchemar de mon enfance, la sorcière meurtrière dans la cuisine, avait été transformé : j'étais à ses côtés, je l'avais rejointe à maintes reprises pour résoudre le mystère du destin. Enfin nous nous sommes entretenus et embrassés. Les ombres du passé se sont dissoutes de plus en plus.

Dans un des rêves, je roulais avec elle en voiture et je lui parlais de la nature de l'Amour, de la disposition au sacrifice qui, pour le Bien-Aimé, peut aller jusqu'à la mort : le chemin que Jésus-Christ a emprunté. Je disais à Margarete qu'elle s'était elle-même sacrifiée pour Anton, car elle l'avait, durant toute sa vie, soutenu financièrement, ce qui n'avait pas toujours été facile pour elle. Elle m'écoutait, apaisée, dans une attitude d'ouverture.



### **Sur la tombe de Martha Eichenfeld**

En novembre 1986, peu après mon voyage en Amérique, mourut Martha Eichenfeld, la belle-mère de Margarete. Au cours de l'été de l'année suivante, je me rendis, une dernière fois, au cimetière où étaient enterrés Martha Eichenfeld, son époux, son fils Jürgen et son petit-fils Anton. Martha avait largement survécu à ces trois proches de sa famille.

Ce fut une impression étrange de se trouver sur cette tombe familiale, sur la tombe de mon demi-frère Anton, qui avait causé mon avortement et ma mort. Je me trouvais au seuil de l'au-delà, car je savais intuitivement qu'en tant qu'âmes, ils vivaient et que je

pouvais communiquer avec eux. Je priais pour eux, particulièrement pour Anton, qui, onze ans auparavant, s'était suicidé. Comme la vie dans la matière et dans le corps m'apparaissait à présent éphémère ! Quelle signification le temps peut-il bien avoir, car il n'existe que du côté de la matière ? Pour toutes les personnes concernées, qu'elles soient encore de ce monde ou déjà dans l'autre, j'ai prié pour le pardon de leurs duretés, pour qu'elles puissent, à leur tour, pardonner à celles qui les ont offensées et ainsi les libérer devant Dieu, qui est Amour. Tout ce qui s'était produit, toute la souffrance, m'apparut tel un rêve, une pièce de théâtre bien mise en scène qui soudain était arrivée à son terme, et cependant la vie continuait. Mon âme toucha un bout d'éternité et je les vis, tous, par la pensée, devant moi : vivants et transformés, plus près de l'Amour parfait.

### **La vie avant l'avortement en Russie au 19<sup>ème</sup> siècle**

En avril 1983 émergea une question brûlante, en l'occurrence, pourquoi avais-je dû expérimenter l'avortement ? Qu'est-ce qui s'était passé auparavant, dans quelles mesures étais-je responsable ? J'ai pressenti quelque chose rapidement : j'ai dû être victime *et* bourreau. J'étais bien conscient que je me



trouvais sur un terrain très dangereux vu que le désir de connaître leur passé avait déjà précipité certaines personnes dans la folie. Je ne voulais donc pas forcer l'émergence de cette connaissance, par l'hypnose par exemple, mais je restais, par la prière relié constamment à mon guide spirituel, en l'occurrence, mon ange gardien. Je sentais très bien lorsque mon guide spirituel était présent et qu'il voulait me montrer quelque chose. Je me mettais toujours sous la protection de Jésus-Christ et le priais de bien vouloir uniquement me montrer, par bribes, le passé lorsqu'il y avait du sens et que celui-ci ne me rendait pas fou. J'ai vécu des nuits très difficiles, et j'ai beaucoup prié pour la sauvegarde de mon équilibre intérieur. J'ai parcouru les profondeurs abyssales de mon âme, je suis parvenu à établir le contact avec de nombreux défunts qui, comme moi, se languissaient de la lumière de la rédemption. C'est ainsi que j'écrivis dans mon journal, en novembre 1984 :

*La souffrance de l'âme, les tourments de l'âme sont probablement les points de sensibilité les plus intenses et la conséquence de la Création déchue. La souffrance physique fait pâle figure à côté de la torture psychique, l'errance et la folie. En ce cas, l'on souhaiterait ne pas exister. Le désir ardent du néant envahit l'âme, c'est la tentation de l'autodestruction. Je peux comprendre les habitants des établissements : apeurés, tourmentés, à la recherche de solutions d'urgence, abasourdis par des actes imposés. C'est dans cet état que le lien avec l'autre monde, avec le royaume des défunts, des esprits et des démons est le plus tangible. La nécessité de supporter l'insupportable se transforme en tourment immense, car la fuite n'est pas possible. La délivrance ne peut être apportée que par LUI, Jésus-Christ.*

## **Andrea Petrasch**

En avril 1983, j'ai rencontré Andrea Petrasch dans un cercle d'amis. Mon premier sentiment à son égard fut celui d'une confusion tragique. Je me suis intérieurement connecté à elle, et je fus submergé par une profonde tristesse au point que je dus quitter l'endroit pour aller

pleurer dans une pièce voisine pendant quelques minutes. Quelque chose de lourd, d'accablant était présent entre nous, je ne pouvais cependant pas le définir. Suite à une de nos rencontres, sur la route vers la maison, des sentiments de tristesse et de colère s'emparèrent de moi, et une explosion intérieure avec une immense tension se



produisit. Je ne pus continuer la route, je me suis arrêté, suis descendu de voiture et ai pleuré à chaudes larmes. L'étoile ténébreuse du passé, prometteuse à la fois d'attrance douloureuse et de destruction, planait au-dessus de notre relation.

En juin 1983, j'écrivis, après une longue lutte intérieure, dans mon journal :

*Je sens que les périodes que j'ai traversées s'estompent. Tout est ajourné, tout peut être évoqué à volonté, mais des ombres douloureuses du passé veulent encore une fois être vécues. Ce passé ancien me rattrape d'une certaine façon, j'ai eu de nombreuses identités et de nombreuses vies. C'est comme une musique qui se répète, une belle*

*mélodie mélancolique, légère, douce et cependant exigeante qui captive toute la personne. Le cercle se clôt, tout apparaît comme un carrousel que je ne peux pas arrêter.*

Déjà, à l'automne 1983, je pus mettre en lumière notre passé commun. Lors d'une soirée empreinte d'agitation intérieure, je vis en état d'éveil la scène suivante : Andrea était, dans une vie passée, allongée sur une table et vécut un avortement extrêmement douloureux, générant du dégoût ; celui-ci s'est passé dans une pièce carrelée de blanc. Un homme, vêtu d'une blouse maculée de sang, se tenait devant ses jambes écartées et, avec des gestes saccadés, tua l'enfant. Elle se tourna dans tous les sens, cria fort et je vécus ses horribles tourments.

Il me fut montré, de manière précise, mon rôle de médecin avorteur à cette époque. De temps en temps, les dames de la haute société de Saint-Pétersbourg venaient me voir pour des interventions volontaires de grossesse, ce qui était considéré comme une affaire banale dont on ne parlait pas beaucoup. Maintenant je savais comment une femme pouvait se sentir lors d'une telle intervention. L'aspect tragique entre Andrea et moi était que nous avions, ensemble, tué plusieurs enfants. J'ai dû la rencontrer une nouvelle fois pour identifier cela et implorer le pardon pour nos actes. Quelque temps après, j'obtins, de mon guide spirituel, des signes évidents en faveur de la séparation paisible avec Andrea.

En même temps s'éveilla en moi l'amour pour la vieille Russie. En effet, j'étais renvoyé à mes années de jeunesse, entre 12 et 16 ans, à la vie simple et proche de la nature, en particulier les relations avec les chevaux. Je passais mon temps libre en compagnie d'un vieil homme, originaire de l'Est, qui avait été mécanicien. Il avait l'air d'un Raspoutine et m'avait appris à monter à cheval, à conduire un équipage, à labourer, faire les foins, jardiner, construire des hangars et des abris pour animaux. J'avais probablement, pour le moins, grandi dans les étendues russes, car la petite maison ainsi que les abris des animaux, les chevaux et les charrettes du vieil homme m'avaient toujours magiquement attiré. Cette période avait été la plus belle de ma jeunesse.



## **Maria Benzloff et Alexandre Stein**

En 1983, j'ai rencontré deux personnes qui ont dû avoir un lien avec mon passé en vieille Russie : Maria Benzloff et Alexandre Stein. Des détours singuliers m'ont, un jour, fait rencontrer une vieille dame qui n'était pas en bonne santé et qui vivait depuis longtemps déjà, seule, dans un petit appartement à Hambourg. Je me suis trouvé devant Maria Benzloff et nous avons immédiatement senti un lien profond l'un pour l'autre. Elle faisait partie de l'église orthodoxe russe et nous eûmes l'occasion, rapidement, de participer au culte traditionnel : une expérience qui m'a beaucoup impacté et qui m'a fait redécouvrir mon amour pour les icônes, l'encens et les chants religieux.

A l'occasion, nous nous rencontrions. Pendant des heures, nous nous entretenions de questions religieuses et de psychologie. Elle a dû jouer un rôle important dans ma vie antérieure, en Russie, cependant il ne me fut pas montré de sens plus précis. En octobre 1983, j'ai fait un rêve assez important.

Je parlais de *la paix* à de nombreuses personnes, sur les rives d'un grand fleuve. Les vagues de l'eau touchaient mes pieds lorsque je vis s'approcher, sur un chemin de terre, une procession orthodoxe russe. Les nombreux prêtres avec leurs longues barbes, leurs beaux vêtements et les images pieuses passèrent à côté de moi. Je me suis incliné, les mains jointes à la manière indienne, en direction du front.

La rencontre avec Alexandre Stein fut pesante ; chômeur, il vivait dans un misérable appartement dans une arrière-cour à Hambourg. En tant qu'écrivain et musicien d'un talent patenté, il raconta, lorsque le thème de *la réincarnation* fut évoqué, qu'il avait dû avoir été, dans la vieille Russie, un grand propriétaire terrien ; tout lui avait été raconté par une connaissance douée en médiumnité. Lui cependant rejetait, de manière résolue, une telle affirmation. J'ai essayé, durant de longues discussions, de lui faire partager mon point de vue sur les lois spirituelles, mais il dénonçait le milieu environnant et particulièrement les gens qui possédaient des biens. Il se prenait pour l'artiste génial opprimé, de manière impitoyable, par les autres. Je compris rapidement qu'il ne parlait que de lui, qu'il condamnait inconsciemment son propre passé, car dans la Russie de l'époque, il y avait eu une classe de grands propriétaires terriens qui avaient exploité, la plupart du temps, les serfs et les paysans de manière cruelle. A présent, il se trouvait pitoyable dans une habitation d'arrière-cour et expérimentait la condition de la paysannerie opprimée de l'époque.

Les circonstances étaient particulièrement douloureuses, car Alexandre, manifestement très doué sur le plan artistique, n'avait pas de succès pour ses tableaux. Personne ne

voulait créer de lien ni avec lui ni avec ses œuvres. J'ai essayé, maintes fois, de lui venir en aide, mais son attitude intérieure a bloqué chacune de mes initiatives : il se prenait pour quelqu'un de supérieur, et le « commun des mortels » n'était finalement pas digne de son art. Cet orgueil et son attitude agressive vis-à-vis des hommes m'anéantissaient. En fait, il exigeait beaucoup, voulait tout avoir et n'était pas disposé à donner le plus important, à savoir l'amour.

Je me rendis compte que les discussions durant des heures ne faisaient pas évoluer la situation. A chaque fois, j'étais complètement exténué, car il reprenait constamment, de manière opiniâtre, ses avis, sans se remettre une seule fois en cause. Peut-être était-ce une erreur, mais je ne savais pas comment agir autrement que de lui exprimer ma bonne foi par le biais d'une lettre sincère. Au fond, j'avais pitié de lui. Il souffrait de grands tourments, en tournant en rond, dans la mesure où il n'était pas prêt à prendre en compte ses zones d'ombre.

J'ai cessé mes investigations dans le passé après ces rencontres et ces expériences vécues. Je ne souhaitais pas revenir davantage en arrière et fus dans la gratitude de pouvoir laisser reposer ces périodes de vie. C'est seulement quelques années plus tard que me fut montré mon rôle de moine et de prêtre dans plusieurs incarnations cléricales. Le thème de la sexualité et la relation homme-femme devaient être travaillés en profondeur. Les racines étaient très éloignées dans le Moyen Âge le plus sombre, lorsque de nombreux prêtres se sont intérieurement divisés et ont refoulé, à l'excès, tant leur polarité féminine que leur masculinité. La conséquence fut la projection des zones d'ombres du clergé sur des femmes qui furent alors brûlées comme sorcières.

## **Des rencontres plus tardives avec des femmes**

Durant ma vie, j'ai toujours rencontré des femmes qui m'agressaient fortement et qui me condamnaient. Dans ces relations, l'aspect karmique, toujours sous-jacent, se manifestait sur deux plans : le plan monastique et le plan médical en relation avec la profession de médecin en Russie. Dans l'une de ces rencontres, la carte de la faute me fut si adroitement glissée qu'à la fin je me suis racheté par une somme élevée à cinq chiffres.

Je suppose que de nombreuses relations étranges et douloureuses reposent sur de telles histoires anciennes. Il n'est pas exclu que l'homme d'église qui jadis mettait les femmes au supplice ne se retrouve pas aujourd'hui dans la situation de l'époux tyrannique d'une femme qui a jadis été torturée et tuée en tant que sorcière par lui.

Cette femme réussit à se lier sexuellement et à obtenir un enfant qu'il ne souhaitait jamais d'elle. A nouveau, il refuse de l'épouser et la tient à distance. C'est ainsi que la plupart des rencontres de réincarnation se soldent par une douloureuse expédition de vengeance selon la devise biblique : « œil pour œil, dent pour dent ».



Quelques rencontres avec des enfants avortés et réincarnés du temps de mon époque russe conclurent cette thématique. Les regarder en face génèrent des sentiments de torpeur et de peur. La faute nous paralyse et nous conduit à des impulsions autodestructrices. Dans la seconde partie de ce livre, j'aborde les questions de fond précises à propos de la dynamique de la culpabilité.

### **Quelques réflexions concluantes**

Margarete mourut le 6 décembre 2004 ; son mari mourut le 23 juillet 2007. Il n'y avait plus de contact extérieur depuis la fin des années 1980. Je ne me suis plus jamais rendu au Kansas, tout cela pouvait appartenir au passé.

Quant à moi, je me suis marié en 1984, et deux enfants sont issus de ce mariage ainsi que cinq petits-enfants. J'ai divorcé en 1994. A peu près vingt ans plus tard, je me suis remarié et je vis en Suisse depuis 2009. En 2006, j'ai fait la découverte de l'entraînement de l'esprit « *Un cours en miracles* ». Depuis lors, je vis en profondeur mon processus de guérison.

En 1986, j'ai noté mes expériences et je les ai publiées, sous forme de livre, pour la première fois en 1987. Le titre en était littéralement « Lorsque tu cherches le pardon ». Cela se passait et se passe toujours dans l'espace de nos cauchemars révélant des

culpabilités. Dans le cas de l'avortement, il y a au moins trois personnes concernées : la mère, le père et le médecin. L'enfant s'ajoute comme quatrième partenaire du destin. Dans la seconde partie qui va suivre, j'élucide les questions de fond à propos de ces événements relatifs à notre destinée en m'appuyant sur l'enseignement spirituel « *Un cours en miracles* ».

Nous avons besoin d'une vision spirituelle des événements lorsque nous souhaitons trouver la guérison et la paix. La proposition de la vision salutaire est à portée de main. Puisseons-nous tous la choisir, car nous y sommes tous appelés.





## 2<sup>ème</sup> partie

### La misère de la réincarnation à la lumière *du Cours en miracles*

Au sens propre, la réincarnation est impossible.  
Il n'y a ni passé ni futur,  
et l'idée d'une naissance dans un corps –  
que ce soit une fois ou plusieurs fois – n'a pas de sens.  
La réincarnation ne peut donc, dans aucun sens réel, être vraie.

Notre unique question devrait être : est-ce que le concept est aidant, utile ?  
Et cela dépend, bien sûr, de la manière dont il est évoqué.  
S'il est évoqué pour renforcer la compréhension de l'éternité de la Vie il est,  
en effet, aidant.

(Un cours en miracles : le livre pour enseignants : 24.1 :1–6)

Indication :

**Les paroles sont des symboles de symboles.** Elles tentent de décrire quelque chose qui, en fait, ne peut qu'être expérimenté. Les paroles doivent amener, dans cette mesure, à une expérience consciente et apporter de la clarté sur la réflexion des choses. C'est pourquoi, de grâce, ne t'arrête pas à certains mots tels que *Dieu*. Tu peux le remplacer par le mot *Amour* ou *Lumière*, comme cela te convient. Lorsque j'évoque *l'ETRE divin, Dieu, son Amour, le MONDE SPIRITUEL ou la GUIDANCE*, je le fais presque toujours en majuscules pour mettre l'accent sur ce « *plan* » le plus élevé comme étant ce qu'il y a de plus *HAUT*. *Cela fait également penser au vrai SOI, qui est l'ESPRIT issu de l'ESPRIT DIVIN* – à la différence du *faux Soi ou le Moi, l'ego*, qui n'a rien à voir avec *le SOI de DIEU*. DIEU est évoqué dans le genre masculin, ne désigne cependant *pas* de genre, *pas* de personne, *pas* de forme. Nous ne pouvons pas éviter l'utilisation de métaphores et de symboles qui, en général, naissent de nos représentations mentales à polarité double.

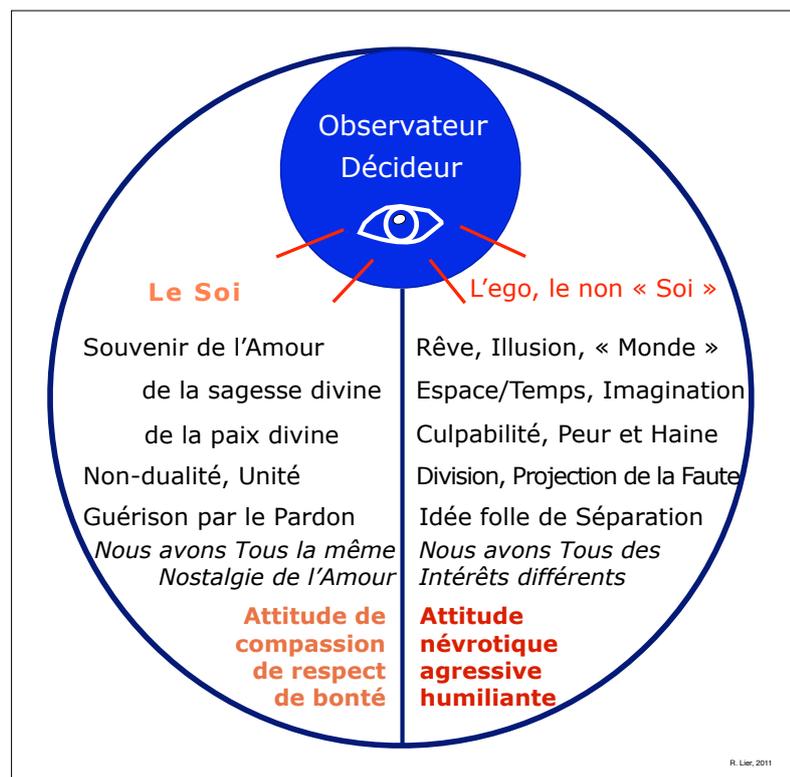
## Qu'est-ce que l'homme ?

En tant qu'homme, dans tout ce que nous vivons comme fatalité, apparaît toujours la question : qu'est-ce que l'homme ? Quelle image d'homme est juste et touche la vérité en nous ? Ne sommes-nous que des corps qui viennent du néant et qui disparaissent dans le néant ? Quel est le sens des concepts *âme* et *esprit* ?

Dans mes exposés, je me réfère à l'entraînement de l'esprit *du Cours en Miracles*. C'est la doctoresse Helen Schucman, une américaine, professeur de psychologie, qui perçut, au milieu des années 60, en état d'éveil, une voix qui commença à lui dicter le riche contenu du *Cours en Miracles*. Son collègue, le docteur William Thetford, l'encouragea à faire confiance à cette voix qui révélait, sur le plan spirituel, un contenu très nouveau et sur le plan psychologico-spirituel beaucoup de profondeur. Ce travail, sous la dictée, dura presque sept ans jusqu'à ce que l'œuvre composée de trois parties, le livre proprement dit, le livre d'exercices et le livre pour enseignants, fût achevée puis peu à peu, rendue accessible plus tard par l'intermédiaire de la *Foundation for Inner Peace* (Fondation pour la Paix Intérieure).

*Un Cours en Miracles* nous propose une perception de l'homme très claire ; celle-ci se fonde, dans le registre de notre matrice spirituelle, sur notre expérience d'incarnation, de rêve, mais inclut le lien avec la REALITE cachée.

Nous sommes, à la lumière de la vérité divine, le SOI : un esprit accompli, ESPRIT issu de l'ESPRIT DIVIN, le FILS *unique* de DIEU, SA créature parfaite dans l'UNITE avec LUI. DIEU est non dual ; il est UN EN SOI. Seule une partie de l'esprit du FILS de DIEU s'est précipitée dans un rêve mais cette partie n'est absolument pas réelle pour DIEU et donc n'existe pas, car LUI comme unique REALITE ne rêve pas. C'est la partie qui s'identifie avec le principe de la séparation qui a provoqué l'émergence de l'égo. L'égo, à nouveau, est la cause du monde, puisqu'il est, de manière

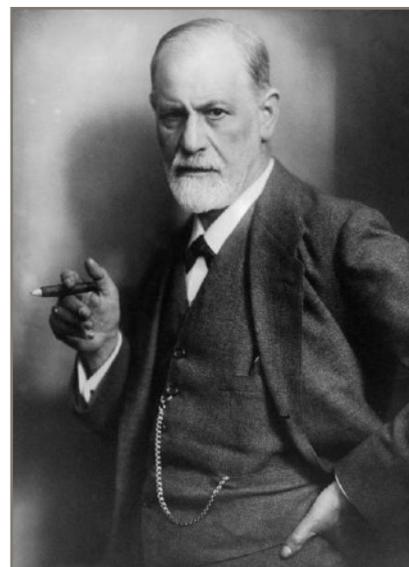


inéluçtable, lié au processus de la projection (ce qui va encore être élucidé par la suite).

En troisième instance, à côté de l'égo et du SOI, il y a *la* part de celui qui observe tout en silence, qui prend, sans cesse, des décisions et qui se nomme tantôt **l'observateur**, tantôt le **décideur**. Il peut réagir de manière inconsciente et réflexe ou, lorsque sa *capacité d'attention* s'exerce de manière consciente, peut se transformer en une instance très secourable. La décision consciente se fonde sur une observation sereine et objective qui reconnaît clairement ce qui est au service de l'Amour et ce qui ne l'est pas. Toutes les trois parties sont également désignées comme *l'esprit divisé*. C'est lui qui rêve le monde. Il se compose de l'esprit bienveillant (le SOI), de l'esprit mal orienté (l'égo) et de l'observateur ou du décideur.

Le monde terrestre que nous expérimentons a été créé par notre esprit rêveur en réaction contre LA REALITE DIVINE. Nous l'avons projeté en raison de notre croyance en la pensée de séparation. En fait, il n'existe ni égo ni monde. Il nous apparaît uniquement comme réel parce que nous *voulons* y croire. Le monde est fondé uniquement sur la décision dans notre esprit. Un rôle hautement significatif revient à l'instance décisionnelle : le décideur agit tel un symbole au sein de notre cauchemar pour nous libérer de nos douloureuses identifications aux bourreaux et aux victimes. Nous endossons la pleine responsabilité pour notre monde auto-créé (rêvé), pour notre destin avec tous ses événements et commençons à *choisir* la guérison. Le choix de l'Amour, de Dieu, supprime en nous tout divorce, toute séparation. Cette décision est un acte de volonté et démontre notre propre puissance spirituelle ainsi que notre pouvoir sur le chemin de la libération. *L'accomplissement* de la guérison cependant est un cadeau et une grâce – *le miracle* véritable. A présent, regardons de plus près le conflit central qu'expérimentent tous les êtres humains.

Ce fut **Sigmund Freud** qui, au 20<sup>ème</sup> siècle, décrivit, de manière brillante, la folie de l'égo. Ses compréhensions des projections dépassent de beaucoup sa théorie sur la sexualité et constituent le fondement de l'acceptation de la faute refoulée : la peur et la haine. Notre sentiment de culpabilité, notre croyance en la réalité des péchés, en la séparation d'avec Dieu sont si effrayants et insupportables que cette faute se réfugie dans l'inconscient – s'y enterre – et avec la pression intérieure immensément grande, se transforme en haine, par projections sur d'autres êtres humains. En conséquence, ce sont donc toujours les autres qui sont



responsables de notre misère et méritent d'être poursuivis, punis et, dans le pire des cas, mis à mort. On cherche la cause de son propre malheur soit chez l'autre, soit dans une destinée injuste, soit en Dieu.

La haine dépassée provoque de nouveaux sentiments de culpabilité ainsi que la peur de ces mêmes sentiments et une vengeance possible de la part de l'adversaire. Dans le pire des cas, nous projetons sur Dieu l'image de l'adversaire désireux de se venger et méconnaissions ainsi SA véritable nature : l'AMOUR inconditionnel. On supporte mieux l'agression à la suite de la haine que la peur et la culpabilité. J'attaque ce que je crains. C'est la peur qui m'incite à attaquer. La peur conduit donc soit vers la paralysie psychique soit vers l'explosion vers l'extérieur, donc vers l'agression.

La peur refoulée – plus précisément la culpabilité – se transforme en dépression. La culpabilité, la peur et la haine sont très intimement liées et peuvent être considérées comme l'unique et le même phénomène. Le cercle vicieux est clos, il n'est pas possible d'en sortir. L'expérience de la haine conduit toujours à la crainte de la vengeance de l'adversaire.

Ce monde créé par notre esprit diviseur se fonde sur ce litige dévastateur jusque dans le monde matériel qui n'est qu'une projection de l'esprit égotique et non l'œuvre bâtie par Dieu, en six jours, comme l'enseigne l'église chrétienne. Les péchés, la culpabilité, la peur et la haine mènent à l'agression sur laquelle repose l'origine du monde. Le *Cours en Miracles* expose à quel point toute la réalité matérielle est une agression envers l'AMOUR, envers DIEU. Elle n'est fondée que sur la haine et est la conséquence de notre fuite devant le pur AMOUR.



Dans notre monde établi, il y aura toujours des gagnants et des perdants car ce monde illusoire n'a rien en commun avec la REALITE DE DIEU qui est pur AMOUR.

Comme base pour la compréhension de la réincarnation, nous devrions reconnaître que nous avons à faire avec un esprit malade, divisé, qui est prisonnier d'un cercle vicieux de culpabilité, de peur et de haine. Seule la vision vers l'intérieur (donc le

renoncement de la projection de la culpabilité) et l'engagement sur le chemin de l'ESPRIT induira la guérison et la rédemption.

On pourrait à présent se demander comment, somme toute, on est arrivé à cette situation fatale. Dans le *Cours en Miracles*, la réponse est mentionnée par une image ; davantage ne nous est malheureusement, dans l'état actuel de notre esprit divisé, non compréhensible.

**Le sentiment d'être séparé de Dieu est le seul manque que tu aies réellement besoin de corriger.**

(Cours en Miracles, T-1.VI, 2 :1)

Au CIEL, tout était et est *un*. Il n'y existe aucune dualité. Toutes les formes de dualité, même si nous les percevons comme un phénomène normal et anodin, sont une manifestation conséquente à l'idée de séparation qui parut au CIEL, comme « une idée de folie insignifiante ». Cette idée de séparation représentait dans la REALITE et la VERITE du CIEL une folie qu'on ne peut appeler que mensonge.

Le FILS de DIEU, que nous sommes tous en vérité, oublia malheureusement de rire de cette folle idée. IL se laissa « infecté » par cette idée et tomba dans un sommeil avec une partie de son ETRE, et il rêva, depuis lors, le rêve du monde que nous expérimentons. Il repose toujours dans tous les phénomènes, sur la séparation, sur la dualité : l'inspir et l'expir, la naissance et la mort, des processus de construction et de destruction, la jouissance et la souffrance, le jour et la nuit. Nous pouvons à peine nous représenter un monde de l'autre côté de la séparation, nous avons, peut-être, dans le meilleur des cas, uniquement un très faible souvenir de l'état céleste.

Le FILS de DIEU, dans son rêve, a éclaté en milliards de pièces uniques, et c'est ainsi que naquirent de l'égo, qui était apparu durant le déroulement du rêve, de nombreux milliards d'égos éclatés, qui aujourd'hui vivent dans des corps et représentent l'humanité qui se fait la guerre. Le fils de Dieu endormi était emporté dans une telle folie de rêve qu'il crut qu'il avait agressé et détruit l'AMOUR (DIEU). La peur devant la vengeance de Dieu survint aussitôt, et c'est ainsi que naquit la projection du Dieu vengeur et lointain de l'Ancien Testament qui manifeste les caractéristiques d'un fou jaloux, partial, vengeur et meurtrier.

De ce fait, l'idée de la séparation est *le péché* véritable, plus précisément une erreur dans notre esprit qu'il faut corriger. La croyance au péché est le fondement de la naissance de l'égo. L'égo se nourrit de la croyance au péché et de la culpabilité qui en résulte. Le fils de Dieu s'est senti coupable et s'est enfui, toujours plus profondément dans un monde matériel, un monde d'opposition (un rêve).

Nous avons choisi l'obscurité, la sècheresse de cœur de ce monde Et cependant *le Cours en Miracles* assure que ce monde n'existe pas réellement – uniquement de manière subjective dans l'imaginaire de notre esprit. Il n'y a pas de vie en dehors du CIEL comme il est mentionné, à un endroit dans *le Cours en Miracles* de manière très précise. Nous projetons notre décision de vouloir expérimenter un monde de l'autre côté de l'AMOUR de DIEU, et ce monde manifesté avec tous ses acteurs est notre choix et celui des participants qui croient au jeu de ce monde. Croyant à la séparation, l'ayant choisie, nous avons, de ce fait, à l'expérimenter. Notre perception reflète notre état de conscience, mais n'évoque rien de la REALITE, puisque nous ne pouvons percevoir que des projections extravagantes avec nos cinq sens.

Tout ce que l'esprit divisé (l'égo ou le moi erroné) a fait apparaître, est de l'illusion pure et ne peut pas être considéré comme réel, comme vrai. Car comment quelque chose qui va et qui vient, éphémère par nature, pourrait être réel ? Cela est et reste fugace comme un rêve. L'esprit égotique a projeté l'ensemble de l'univers physique qui est aussi réel qu'une animation programmée à l'ordinateur, donc un monde virtuel comme par exemple Second Life ; en fait, une illusion totale. Une pression sur une touche suffit à tout anéantir. Le programmeur des deux mondes, du monde matériel comme du monde virtuel, est l'esprit « rêveur » donc nous-mêmes, dans la position de l'observateur et du décideur. Il commande à notre cerveau d'organiser le monde, dans l'espace-temps, comme *une réalité d'expérience*. Le cerveau n'accueille que les ordres de l'esprit, car, de lui-même, il ne peut rien faire. Seul l'esprit induit la perception. Toute perception est une projection dans l'esprit, tout est fondé sur les convictions :

**En fin de compte, l'espace est aussi insignifiant que le temps. Tous deux ne sont que des croyances.**

(Cours en Miracles, T-1.VI.3, 5–6)

**Non-dualité  
UNITE  
RÉALITÉ  
ÉTERNITÉ**



La bulle de rêve de l'irréalité

**NIVEAU I:**

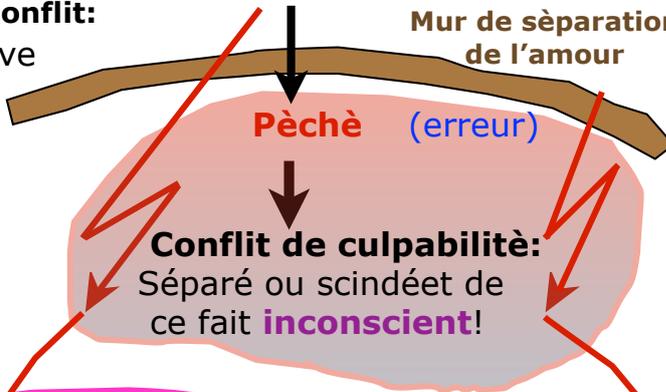
**1. Niveau de conflit:**

L'esprit qui rêve  
d'attaquer  
l'amour.  
NIVEAU DES  
CAUSES  
(Esprit/Objet)

**L'idée folle de la séparation**

Notre **Non** à l'AMOUR

Mur de séparation  
de l'amour



*I. Projection  
de Culpabilité:  
Dieu nous a  
Chassés !  
Le Dieu  
colérique  
et vengeur de  
l'Ancien  
Testament*

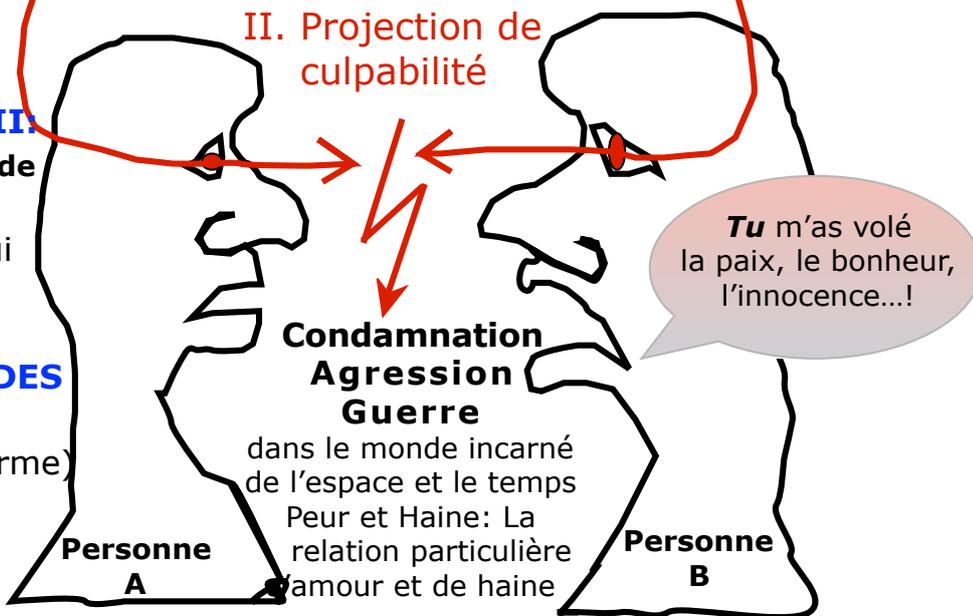
Voile de l'oubli

**NIVEAU II:**

**2. Niveau de  
conflit:**

L'esprit qui  
rêve de  
corps.  
NIVEAU DES  
EFFETS  
(Corps/Forme)

**II. Projection de  
culpabilité**



R. Lier /2011

L'esprit rêveur se projette dans un corps, veut s'expérimenter en tant qu'être incarné bien que le corps soit une image illusoire dans l'esprit. Les corps servent à renforcer la séparation, à la faire apparaître comme réelle. De plus, l'incarnation rend possible le



1941, au nord de l'Union Soviétique ; commando d'exécution lors de la mise à mort de six hommes (« des partisans ») photo n° 3

rejet de la faute sur d'autres corps, des groupes humains dont je ne suis pas en apparence.

Ceci, en dernier ressort, n'est pas juste : il n'y a pas de séparation, je n'agresse que moi-même lorsque j'agresse les autres. Les soldats, sur la photo de gauche, se fusillent eux mêmes en fusillant les hommes apparemment séparés d'eux. Ce que je fais aux autres, je le fais toujours à

moi-même. Cela est la réalité de l'esprit rêveur. Il s'avère à partir de la systémique familiale que les enfants et les petits-enfants de ces soldats auront à justifier les victimes de leurs pères et grands-pères, ils représenteront ces hommes et auront à ressentir leur misère. Tout cela indique que, en tant qu'esprits, nous inter-existons, en vérité, nous sommes *une unité : un esprit*. Nous reposons comme auparavant dans l'ESPRIT de DIEU (car où pourrions-nous être lorsque rien n'existe à côté ou en dehors de Dieu) ? Cependant nous rêvons de l'exil en raison de notre croyance forcée au péché donc à de la séparation de l'AMOUR.

Considérons à présent une vie humaine. La naissance et la mort constituent le début et la fin ; entre les deux se vivent de nombreuses expériences agréables et douloureuses. Et probablement que la souffrance va largement l'emporter et donc inciter à la quête du bonheur. La relation entre les humains constitue le point de cristallisation de toutes les expériences. L'histoire humaine est un enchaînement de relations. La vie (telle que nous la connaissons) est une affaire de relation comme le disait le philosophe Martin Buber. Dans toutes ces relations, nous agissons en miroir comme l'unique fils de Dieu. Dans cette mesure, il s'avère, d'un point de vue spirituel, que toi, c'est moi. Ce que je te donne, je me le donne toujours à moi-même. Ce que je te prends, je le prends aussi toujours à moi-même.

Comment alors puis-je considérer l'autre ? Toujours de la manière dont (en secret) je me considère. Ceci est le sens de la loi de réflexion dont on aime bien discuter dans les

milieux ésotériques. Il nous suffit de regarder en miroir notre compagnon de vie, pour nous reconnaître nous-mêmes. Cependant cette reconnaissance est d'abord toujours une reconnaissance de notre être égotique, plein de peur et avide. *Le Cours en Miracles* évoque la relation particulière amour/haine. Alors ma croyance est que j'ai besoin d'un autre pour me compléter afin de récupérer ce que j'ai apparemment perdu. Je cherche le bonheur du CIEL



Des prisonniers libérés du camp de concentration Ebensee en Autriche/photo n°4 (voir source)

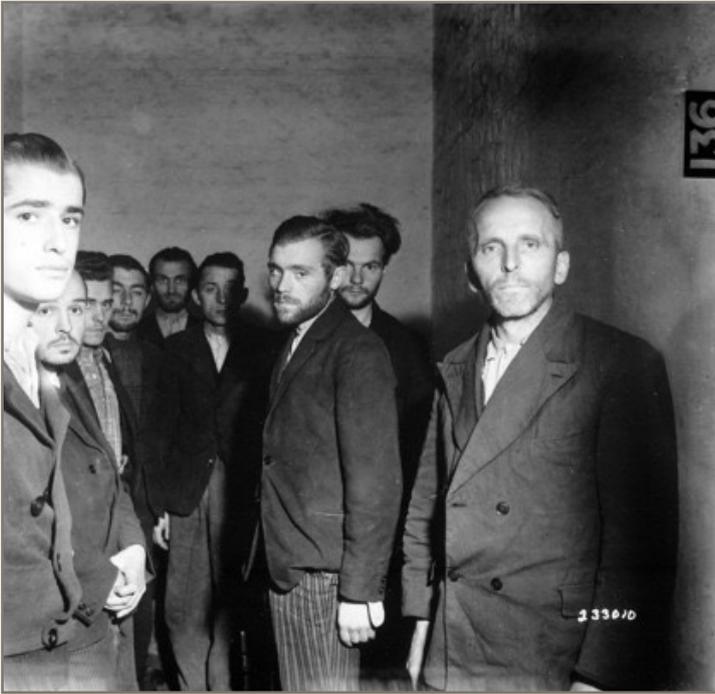
Leur misère est aussi ma misère, car probablement je crains un tel destin : sans droit, humiliés et emplis de peur à l'idée de la mort au camp.

dans un monde déséparation par l'appropriation d'objets (de personnes, d'idées, d'objets d'art, de choses ...) afin de me sentir ensuite plus complet et avoir la possibilité de saisir au vol des bribes de paix. Cependant le plan de la forme et avec lui notre monde entier reste un symbole de la séparation et du manque. Il n'y a aucune solution dans ce registre.

La plénitude et la paix sont des qualités de l'esprit et non du monde, qui n'est qu'une projection malade de l'esprit rêveur. La puissance de décision se trouve dans l'esprit : le choix réside entre l'illusion et la VERITE. Il s'agit de prendre ou bien le chemin du monde ou bien celui de l'esprit. Dans l'immédiat, je suis pris au piège du rêve et je ne reconnais pas encore la puissance de l'esprit, puisque je me suis finalement décidé à faire l'expérience de l'incarnation, et la plupart du temps, je fuis dans un rôle de victime, dans la projection de la culpabilité.

L'homme né dans ce monde ne sait pas qu'il ne sait rien. Il s'est frappé lui-même de cécité spirituelle et s'incarne suite à une tension spirituelle qui est, pour lui, douloureuse et inductrice de peur. Un esprit paisible n'a pas à s'incarner, ce qui signifie qu'il n'a pas à rêver d'une vie dans un corps.

La culpabilité déjà évoquée est le moteur émotionnel du monde, celui de l'agitation du monde du rêve. Elle nous pousse à créer des images, à nous constituer en classe dans laquelle nous pouvons soit rêver de manière incessante soit saisir l'occasion de grandir. La décision pour évoluer mûrit d'autant plus vite que la souffrance atteint son



Des Allemands, collaborateurs de la Gestapo (police d'état secrète), en prison dans la citadelle de Liège en Belgique ; photo n°5 (voir source)

Je suis également cela : l'engagé qui est devenu coupable. Un homme. Que choisit-il ?  
 Qu'est-ce que je choisis ? Comment est-ce que je le considère ? Tel que je me vois moi-même.

et s'en tenir à ce qu'il découvre. Et aujourd'hui, il m'apparaît clairement qu'il ne s'agit pas non plus de réincarnation, car cette construction illusoire n'est, en réalité, pas notre thème. Le point central est l'esprit lui-même. C'est lui qui expérimente, sur le chemin du développement, les deux faces de la même médaille, coupable et victime. Le thème principal de ce processus d'apprentissage consiste à s'exercer à l'amour les uns pour les autres, à graver dans l'âme la nature de l'amour pur, inconditionnel grâce au processus du pardon, afin de réintégrer, sans crainte, l'esprit d'amour universel, c'est-à-dire DIEU.

Je m'efforce donc d'accepter le destin personnel ainsi que celui des autres avec lesquels j'ai des liens et par lesquels je me vois en miroir afin de les mettre au service de mon éveil. Ce que j'ai reconnu en Margarete et ce que j'ai expérimenté avec elle, m'appartient, ce fut mon propre passé, engendré par moi et dont je suis responsable. Tout cela n'a fait que refléter l'unique conflit de l'origine : mon (notre) refus de l'AMOUR.

La formation à la nature de l'esprit *Un Cours en Miracles* décrit ce conflit initial oublié, ce conflit du monde divisé en abordant la première partie du rêve :

paroxysme et que la nostalgie de la paix devient plus intense. La pression de la culpabilité qui nous a conduit dans la roue de la réincarnation doit être si forte que la volonté de tout interroger ne peut plus être entravée. Là où il n'y a pas de volonté, il n'y a pas de chemin, mais uniquement de la souffrance par bêtise et ignorance. Là, en revanche, où une volonté de compréhension irradie, là se manifeste la lumière dans les cauchemars les plus sombres.

Loin de moi l'idée de vouloir convaincre quiconque du concept de réincarnation. Chacun doit pouvoir se trouver lui-même, de manière honnête,

À quel point es-tu désireux d'échapper aux effets de tous les rêves que le monde a jamais faits ? Est-ce ton souhait de ne laisser aucun rêve t'apparaître comme la cause de ce que tu fais ? Alors regardons simplement le commencement du rêve, car la partie que tu vois n'est que la seconde partie, dont la cause réside dans la première. Il n'en est pas un dormant et rêvant dans le monde qui se souvienne de son attaque contre lui-même. Nul ne croit qu'il y eut réellement un temps où il ne connaissait rien du corps et n'aurait jamais pu concevoir que ce monde fût réel. Il aurait vu aussitôt que ces idées sont une seule illusion, trop ridicule pour ne pas en rire. Comme elles paraissent sérieuses maintenant ! Et nul ne peut se souvenir d'un temps où elles auraient rencontré le rire et l'incrédulité. Nous pouvons nous en souvenir, pour peu que nous regardions directement leur cause. Et nous verrons des motifs de rire, et non une cause de peur.

(Cours en Miracles, T-27.VIII.5:1–10)

Le texte ci-dessus questionne la cause qui a généré le rêve. Cependant nous ne pouvons pas nous souvenir de cette cause, car personne ne se souvient de sa propre agression. C'est ici que nous rencontrons le voile de l'oubli complet, de l'amnésie. Ceci est le grand artifice de l'égo (l'idée de la séparation) pour nous maintenir prisonnier du rêve. Notre supposée agression de Dieu n'a, en fait, été qu'une agression de nous-mêmes : de nous en tant que FILS UNIQUE de DIEU. Et nous avons oublié cet événement, nous ne pouvons pas nous en souvenir, mais nous en ressentons toujours encore, de manière traumatisante les secousses.

Les connaissances importantes du Cours en Miracles affirment que dans la mesure où nous avons pris au sérieux l'idée de la séparation, nous sommes tombés dans un état traumatique et nous avons cru que nous avions agressé DIEU. Nous ne pouvions plus nous rendre compte qu'il est impossible de blesser DIEU et que nous ne pouvions pas être séparés de LUI. Dans cette mesure, nous nous sommes agressés nous-mêmes, puisque nous avons cru en la séparation avec DIEU. Dès lors le conflit de culpabilité, dans l'esprit de l'unique FILS de DIEU, fit rage. Pour désamorcer cette pression culpabilisante, l'égo a créé la possibilité de la dissociation, la désagrégation en un domaine inconscient de l'esprit rêveur. Cependant cette désagrégation n'était pas une solution durable. La culpabilité refoulée a produit une pression qui devait être dérivée.

De la pression de la culpabilité non résolue naquit alors l'illusion des corps afin de confirmer la séparation et surtout pouvoir projeter la responsabilité sur les autres. La chute du MONDE SPIRITUEL vers le MONDE CORPOREL était accomplie. L'illusion de l'espace (les corps) et du temps était installée dans notre esprit. Nous tous pensons et ressentons « en étant incarnés », nous nous représentons même l'au-delà, le ciel ou le MONDE SPIRITUEL comme une sphère habitée de corps. Dans cette

mesure, nous croyons à la réincarnation comme nous croyons à notre corps. Sans le corps, le concept de réincarnation n'a pas de sens. Mais comme en vérité, il n'y a ni espace ni temps ni corps dans l'ESPRIT PUR, tout cela n'est qu'un *rêve* dans lequel rien de REEL ne se passe.



Nous projetons nos représentations corporelles jusque dans le Ciel, car nous n'avons pas accès à l'abstraction de l'ESPRIT (Source : le Louvre à Paris)

Pensons aux rêves qui quelquefois nous tourmentent la nuit : tout semble absolument réel : nous voyons des animaux menaçants ou des êtres humains qui veulent nous tuer, il y va de notre vie. Nous expérimentons de la souffrance et du plaisir, du plaisir sexuel qui peut se manifester jusque dans le corps au point de nous réveiller soudainement. Cependant rien n'est arrivé effectivement, puisque nous étions allongés dans le lit, pendant tout ce temps, et nous n'avons rien fait.

Nous n'avons pas été tués, nous n'avons assassiné personne, nous n'avons pas trompé notre partenaire de vie. Nous percevons très clairement que nous évaluons le degré de réalité à partir de notre expérience *corporelle*. Nous nous prenons pour un *corps* et soutenons cette interprétation en ne remarquant même pas que nous accordons au corps une valeur d'une importance énorme. Nous considérons, à partir de la perception de nos sens, que cela est ainsi et ne reconnaissons pas à quel point l'illusion du corps est confirmée par les illusoire organes des sens. Tout cela qui apparaît logique et décisif est cependant à considérer comme de la folie ; un système de pensées peut être

logique et cependant contraire à la vérité. Nous connaissons le début et la fin de notre corps, mais ne voulons pas aller voir derrière le rideau de cette illusion. A ce niveau, on ne peut évoquer que l'ignorance : la plupart des êtres humains ne veulent pas connaître quelle pièce de théâtre se joue réellement. Shakespeare en parlait souvent ainsi : Beaucoup de bruit pour rien – *La comédie des errements* – *Comme cela vous plaira* – *Ce que vous voulez*.

Le « Cours en Miracles » évoque une toute petite illusion, celle de l'idée de la séparation qui avait émergé et qui fut cependant, immédiatement, écartée, puisqu'elle exposait une impossibilité eu égard à la TOTALITE de DIEU. Dans cette illusion que le FILS de DIEU prit au sérieux, tous les rêves ont été rêvés, toutes les vies ont été vécues – mais, au vu de l'éternité, il ne s'est rien passé. Tous ces rêves, le monde entier, notre cosmos, tout cela n'a jamais existé. Cette compréhension, dans la mesure où elle se répand dans notre esprit, génère un malaise et nous fait osciller entre peur et paix. En fait une partie, en nous, souhaite ce monde et accepte l'offre de l'égo (l'idée de la séparation). Nous avons participé et nous devons payer sévèrement le prix de la culpabilité, de la peur et de la haine.

Une autre partie, en nous, se souvient très faiblement de la PAIX qui n'appartient pas à ce monde de folie. Il nous est demandé de transcender le monde avec toute sa terreur et de nous éveiller de tous nos rêves. La seule question est : est-ce que nous le voulons ? Est-ce que je le veux ?

Une incarnation vécue sans des impulsions fondamentales de pardon et de guérison conduit, après la mort physique, à des tensions et des peurs. Les expériences de mort imminente vécues par de nombreuses personnes à travers le monde ne donnent, en



Peinture à l'huile de Johann Heinrich Füssli : Cauchemar/1802/Tableau n°6  
Le cauchemar de l'âme : menace et danger de mort comme expérience réelle dans l'esprit rêveur. Qui est le rêveur ?  
Qui fait le rêve ?

général, qu'un faible aperçu de la beauté de la lumière spirituelle qui nous attend. Mais il y a une grande différence lorsque je vois cette lumière de loin et que je peux encore, grâce à la réanimation, intégrer le corps ou bien si je me sépare complètement du corps, que je pénètre dans cette lumière et que je la laisse agir en moi. La mort effective nous expose à une césure bouleversante. Il s'agit, à présent, de lâcher l'incarnation passée et de s'engager dans le processus de guérison de l'éternité.

A cet endroit-là, le conflit de culpabilité, en général non résolu, s'active dans l'esprit. La peur surgit parce que la LUMIERE SPIRITUELLE est simplement trop grande et trop belle et que les propres représentations et souhaits illusoirement dominent encore puissamment l'esprit. C'est ainsi que cet être humain va se réfugier dans de nouveaux rêves, dans une réincarnation suivante afin de n'avoir pas à subir la souffrance de l'erreur. Les incarnations se suivent ainsi que les rêves, et l'homme n'est en général pas conscient d'être lui-même le régisseur du rêve. Il croit qu'il subit le rêve, car il se prend pour la marionnette qui agit sur la scène. La personne qui rêve ne reconnaît pas la puissance de la décision dans son propre esprit : elle est le marionnettiste qui manipule les ficelles ou qui porte les images à l'écran. Ses souhaits et ses peurs produisent la pièce de théâtre, projettent un film sur un écran vierge. Sans *volonté*, aucun rêve n'a pas la possibilité de se réaliser.



Hieronymus Bosch, photo n° 7/L'âme rejoint la Lumière

Considérons un coupable qui s'est soustrait, par suicide, à son procès : Heinrich Himmler, chef des SS et chef de la police allemande durant le règne du Mouvement National-Socialiste. Il était un des principaux responsables de l'holocauste, de l'extermination des romanichels et de nombreux autres crimes. Il ne faut pas nier qu'au cours de l'histoire humaine, dans le cadre de notre expérience du monde, des crimes atroces de tous genres ont toujours été perpétrés. L'histoire de l'humanité est une histoire de sang versé, de souffrance atroce. Nous sommes tous confiants en nos



Heinrich Himmler visite le camp de concentration de Dachau le 8 mai 1936/photo n°8 (voir source)

organes de perception et nous ne pouvons, en fait, rien faire d'autre, sur ce niveau subjectif de l'expérience, que de croire à ce monde extérieur. Des événements apparaissent, puis disparaissent, des êtres humains naissent, vivent et meurent, ils sont victimes et coupables. Et à la fin, il ne reste rien, tous les corps se décomposent. Mais alors où va l'âme – l'esprit ? Si nous voulons explorer l'esprit, toutes les questions doivent pouvoir

être posées : quel est le degré de réalité de notre soi-disant réalité (notre monde) ? D'où venons-nous, où allons-nous ? Où se trouve aujourd'hui Heinrich Himmler, le cas échéant, la nature spirituelle qui a projeté cette forme ? Qu'avons-nous tous à faire au niveau de l'inconscient collectif avec Himmler ou avec son esprit ? Est-ce que les impulsions égotiques, destructrices d'un Heinrich Himmler n'agissent pas en chacun de nous ? N'aurions-nous pas agi de même avec ses tourments et son niveau de pouvoir ? Ne faut-il pas que cette « partie du grand Esprit » retourne en l'Unité du FILS de DIEU, contenue dans le PERE ? Je ne peux qu'évoquer des questions au travers de mes propres expériences et toucher ainsi des processus intérieurs qui, je l'espère, participeront à la guérison de tous les hommes.



Le cadavre de Himmler le jour de son suicide, dans la pièce d'écoute du quartier général de la 2. Armée Britannique à Lüneburg ,le 23 mai 1945 / photo n°9

Une chose est à observer : ce que nous poursuivons émotionnellement chez les autres se trouve toujours en nous. La psychologie de Carl Gustave Jung parle de l'ombre, de nos parties d'âmes non aimées et appréhendées dont nous nous détachons pour les projeter ensuite sur d'autres personnes, et, dans le cas le plus grave, nous persécutons

les autres. C'est précisément cela la stratégie de l'égo : la faute n'est pas perçue dans son propre esprit, mais renforcée au travers de la projection sur le voisin. Si nous la regardions, nous ne trouverions rien, car il n'y a jamais eu d'agression envers DIEU. Cependant cette manière de procéder serait un changement de niveaux : du chemin du reflet du conflit originel au plan humain – de retour au niveau relationnel avec DIEU.

### **Devrait-on se préoccuper de la réincarnation ?**

S'intéresser au concept de vies antérieures ne fait sens que si des problèmes relationnels actuels induisent ce genre de questions. C'est d'ailleurs ainsi que je l'ai vécu : je me sentais poursuivi par les difficultés avec Margarete, je n'ai pas trouvé de paix avec elle. Cela a conduit vers un questionnement plus vaste qui a largement dépassé ma vie jusque-là. Le conflit a fait éclater le cadre du connu et a rendu difficile la compréhension d'un sens. L'atteinte d'une solution ne fut, pour moi, envisageable qu'au travers du concept de réincarnation. Le noyau de la vérité, du point de vue de ce concept de rêve limité de vies antérieures, n'est sûrement pas à nier et déclare ceci :

1. Nous nous connaissons, nous nous sommes rencontrés toujours au moins « deux fois ».
2. Nous sommes tous liés les uns aux autres, nous sommes une partie de la Grande Ame (Hellinger), une partie du FILS unique DE DIEU, une partie de l'ESPRIT DE DIEU.
3. Il n'existe, en vérité, pas de Soi séparé des autres. Nous existons *en interaction les uns avec les autres*, ce qui ne nous est accessible ni dans l'état de conscience ordinaire ni sous hypnose corporelle.
4. Nous sommes tous, au sein du déroulement du rêve, victime et bourreau. Ceci est la substance de la relation particulière amour/haine telle qu'elle est décrite dans le *Courant Miracles* : tantôt coupables, tantôt victimes pour pouvoir refléter et manifester le conflit de culpabilité induit par la projection d'un Dieu vengeur et jaloux : le jeu de l'égo, le drame humain.
5. L'histoire de l'humanité est un cauchemar insensé du sang versé avec de rares inspirations sensées, ponctuées de reflets de la VERITE – rien d'autre.
6. Le monde des illusions devrait être considéré comme espace d'apprentissage afin d'expérimenter, par le pardon, libération et guérison. Nous devons



reconnaître que nous n'avons jamais été dans le monde, que le monde n'a jamais existé.

7. Nous sommes âme et esprit. Il existe UN MONDE SPIRITUEL qui voudrait se faire connaître afin de nous venir en aide. L'aide véritable ne peut pas venir de la matrice du rêve, mais uniquement de LA REALITE de L'ESPRIT. Chaque être humain peut en faire l'expérience lorsque sa foi et sa volonté sont orientées vers cette AIDE.

### **Quel est le degré de réalité de la réincarnation ?**

Tout se passe dans l'esprit rêveur – en nous. En dehors de cela, il ne se passe rien. L'ETERNITE n'est pas atteinte par les rêves, les illusions ne peuvent pas lui nuire. Nous nous trouvons dans cette ETERNITE, mais nous ne le savons pas, puisque nous voulons rêver de mondes illusoire.

### **La recherche du passé**

Je recommande de ne pas faire de recherches sur le passé ni sous hypnose ni avec l'aide d'autres techniques. J'ai pu comprendre, avec discernement, en état d'éveil, les informations nécessaires à un traitement aisé. Le niveau de conscience de nombreuses personnes est aujourd'hui plus perméable à la prise en compte d'autres réalités, en conséquence la perception de vies antérieures et de liens karmiques interpersonnels est plus aisée. Le présent reflète le passé, on se retrouve pour enfin purifier, par le pardon, d'anciens thèmes de jalousie et de vengeance. Cependant, à un niveau spirituel très élevé, tous ces phénomènes ne sont que des reflets au sein du FILS de DIEU que nous sommes collectivement. Jusqu'à ce point, je ne vois toujours que moi, en apparence probablement l'autre, et veille à me pardonner. Le présent est la porte de la guérison et de la paix – ce ne sont, en effet, ni le passé ni le futur. A la fin de tous nos parcours, nous pouvons et nous devons lâcher le passé, l'oublier, car tout ne fut que rêve. Ces rêves nous ont offert une identité et une particularité, mais à quel prix : une lutte acharnée et une peur constante sont devenues le mobile de la vie humaine. L'impulsion de la guerre était ancrée dans l'esprit.

L'intérêt pour la réincarnation prend quelquefois des allures de jardin d'enfants lorsque le jeu « qui était qui à cette époque-là ? » devient source d'auto-encensement. Les rôles sont alors rapidement répartis dans « les cercles spirituels », et toutes les grandes figures de l'histoire – naturellement uniquement les bonnes et les justes – se retrouvent : de Moïse à Marie et Joseph, de Jean Sébastien Bach au roi Ludwig II ; tous se retrouvent à un endroit en noble compagnie. Il manque cependant le pauvre paysan qui, durant la guerre de Trente Ans, fut pendu à un chêne ainsi que la bonne du châtelain, constamment violée – ils n'en font pas partie.

La formation de l'esprit du « *Cours en Miracles* » recommande la collaboration avec le MONDE SPIRITUEL. J'ai expérimenté cette GUIDANCE depuis ma tendre enfance : l'ange communiquait avec moi. Et ce concept d'ange ne signifie pas, sur un plan élevé de compréhension, un Etre qui est séparé de moi, mais mon essence : mon véritable SOI. Je suis également l'ange. Ce n'est ni de l'arrogance ni de la prétention, mais uniquement la reconnaissance de mon origine : DIEU. Je suis en LUI, et LUI est en moi. C'est alors que « s'estompe », dans mon esprit, la croyance ou l'idée d'être une personne, un corps ou une histoire. Je ne suis pas tout cela, je le fus uniquement dans mes rêves.

La guidance spirituelle a programmé, de manière avisée, le plan d'apprentissage propice à mon éveil. Je me fie à ce processus de guérison. A quoi cela me sert-il si j'obtiens trop rapidement de nombreuses informations que je ne peux ni intégrer sainement ni supporter ? Je me précipiterais à nouveau dans le piège de la projection, j'agresserais les autres en les accusant. C'est exactement cela qui est évité lorsque nous confions la GUIDANCE au MONDE SPIRITUEL. Nous devons nous éveiller le plus doucement possible en faisant confiance à un système d'éducation spirituelle avec sa pratique. Il s'agit de

l'unique direction vers la  
**GUERISON** en  
 l'occurrence un symbole  
 de GUERISON : l'ANGE,  
 JESUS-CHRIST, le  
 MONDE SPIRITUEL.

La faute douloureuse du passé est prise en compte dans un premier temps (phase de reconnaissance et de compréhension), puis le pardon est accueilli, dans un second temps (phase du lâcher-prise).

Quiconque se prélassé inlassablement dans le passé et en définitive y recherche ancienne vie à Sodome. une identité malade, finit par la rendre réelle dans son esprit et ainsi rate la GUERISON. Il se rigidifie en colonne de sel comme la femme de Lot qui ne pouvait pas lâcher son ancienne vie à Sodome.



La destruction de Sodome (Mosaïque)/photo n° 10  
 Lot et les siens fuient, mais sa femme se rigidifie en  
 colonne de sel lorsqu'elle considère avec nostalgie son  
 ancienne vie à Sodome.

Dans le remarquable film documentaire *Pizza à Auschwitz* du réalisateur Moshe Zimmermann, le survivant de l'holocauste, Danny Chanoch, âgé de 74 ans, s'est rendu avec son fils Sagi et sa fille Miri sur les lieux du passé : ils trouvèrent la maison natale, une voisine encore en vie, le lieu de rassemblement avant le transport au camp. Il ne peut pas lâcher le passé, il se sent aspiré, de manière magique, par le lieu de la mort à Auschwitz Birkenau où ses parents furent exécutés. Il souhaite passer une nuit avec ses enfants dans son vieux campement, sur le châlit en bois. Et voici ce qui se passe : ils se trouvent dans le dit campement, et la tension devient insupportable : ses enfants veulent vivre et affirment qu'il faut en finir avec Auschwitz. Mais Danny Chanoch se cramponne à son identité de victime et se plaint sans arrêt. Sa fille commande une pizza à Auschwitz et en offre un morceau à son père qui est couché sur le châlit en bois. Il commence à en manger à contre cœur – l'atmosphère est remplie de grande souffrance et d'humeur sombre : *Pizza à Auschwitz*.

Je considère *Le Cours en Miracles* comme une école de mystères. A l'aide de 365 leçons, l'esprit rêveur est amené, avec prudence, à l'éveil grâce au principe *du pardon*. Nous nous pardonnons à nous-mêmes et aux autres tout ce qui n'est pas arrivé. Le miracle, dans l'esprit, conduit au pardon : à la cessation, à l'éradication de l'errance. Ceci constitue, dans le langage du cours, l'EXPIATION. C'est alors que nous nous accordons avec la radiation de l'illusion, car nous avons atteint l'éternel présent. Le CIEL, c'est toujours le présent. Prêtons encore attention, avant la fin, à un aspect extrait du livre pour les enseignants :

Le point difficile de ce cours est toujours le même : c'est au moment où la rédemption intégrale t'est proposée que tu peux l'accueillir. Cela constitue toujours ton unique responsabilité. L'EXPIATION peut être mise au même rang que la fuite du passé et un total manque d'intérêt pour le futur. **Le CIEL est là. Il n'y a pas d'autre lieu. Le CIEL, c'est maintenant. Il n'y a pas d'autre temps.** Tout enseignement qui ne conduit pas à cette prise de conscience est sans intérêt pour les « éveilleurs » de DIEU. Toutes les convictions vont dans ce sens lorsqu'elles sont bien comprises. Ainsi on peut dire que leur vérité réside dans leur utilité. Toutes les convictions qui mènent au progrès devraient être respectées. C'est l'unique critère exigé par ce cours. Rien d'autre n'est nécessaire.

(Cours en Miracles : livre des enseignants : 24.6:1-13/ **Remarque** de l'auteur)

### **La réincarnation – un concept**

A la fin de nos considérations, il s'agit du renoncement à tous nos rêves afin d'atteindre la REALITE de l'ESPRIT. La réincarnation a d'ailleurs servi en tant que concept à faire apparaître nos rêves. Toutes les histoires avec tous leurs acteurs n'étaient que des images de notre esprit rêveur (collectif). Est-ce que cela peut être révolu ? Est-ce encore important ? Est-ce que je veux encore accorder de l'importance

à ces rêves ? Est-ce que je veux orienter ma faim et ma nostalgie vers quelque chose qui ne pourra jamais me nourrir, qui ne pourra jamais m'offrir la paix ? Voici les dernières questions avant notre voyage vers la REALITE.

S'orienter vers ce voyage est aidant et facilite l'abandon des illusions. Nous savons même, uniquement avec notre compréhension conventionnelle, que le corps a un début et une fin, que nous allons mourir. Ici, dans ce monde, il n'y a rien d'éternel ni à gagner ni à conserver. Tout est soumis au changement et s'écroule à la fin : même les trésors artistiques du monde, la terre elle-même, oui, tout le cosmos est une histoire de dissolution.

Dans le monde des illusions, il n'y a toujours qu'un morceau de la pièce qui est jouée : le drame de la séparation, l'opéra des péchés, de la culpabilité, de la peur et de la haine. Nous chantons ici le chant du désespoir, et nous pouvons décider de rester en silence et d'orienter l'esprit vers l'intangible ETERNITE. Ceci est l'objectif de toutes les formations spirituelles sérieuses qui sont à notre disposition. Le *Cours en Miracles* en est une parmi beaucoup d'autres. Il n'a jamais été question de sauver ce monde parce qu'on ne peut pas sauver des illusions et parce que le problème se trouve non pas dans le monde, mais dans notre esprit rêveur. Cependant la plupart des hommes s'oppose à cette façon de voir et rêve d'utopies qui doivent absolument être prises en compte par le champ politique. Le monde est une école pour l'expérience de l'éveil et, dans ce sens, je reste (apparemment) encore un peu et fais également ma part pour le grand Tout (spirituel). Si chaque être humain aspire à sa guérison spirituelle, alors assurément, le « temps de la misère sera raccourci ». Je reste vigilant. Il n'y a rien d'autre à faire, mais pas moins.

Pour terminer, je résume, à ma façon, la vision de la formation de l'esprit en 53 points :



- 1.DIEU est.
- 2.DIEU est ESPRIT – AMOUR – et uniquement cela.
- 3.DIEU, l'AMOUR, ne peut « qu'expanser » l'AMOUR.
- 4.DIEU est l'ORIGINE, la SOURCE – en dehors de cela, il n'y a rien.
- 5.Les paroles sont les symboles des symboles : PERE, FILS et SAINT ESPRIT sont des métaphores pour exprimer le SOI insaisissable.
- 6.Bien que je ne sache peut-être pas encore *ce* que je suis, je suis cependant sûr *que* je suis. Je ne peux pas dire « Je ne suis pas ».

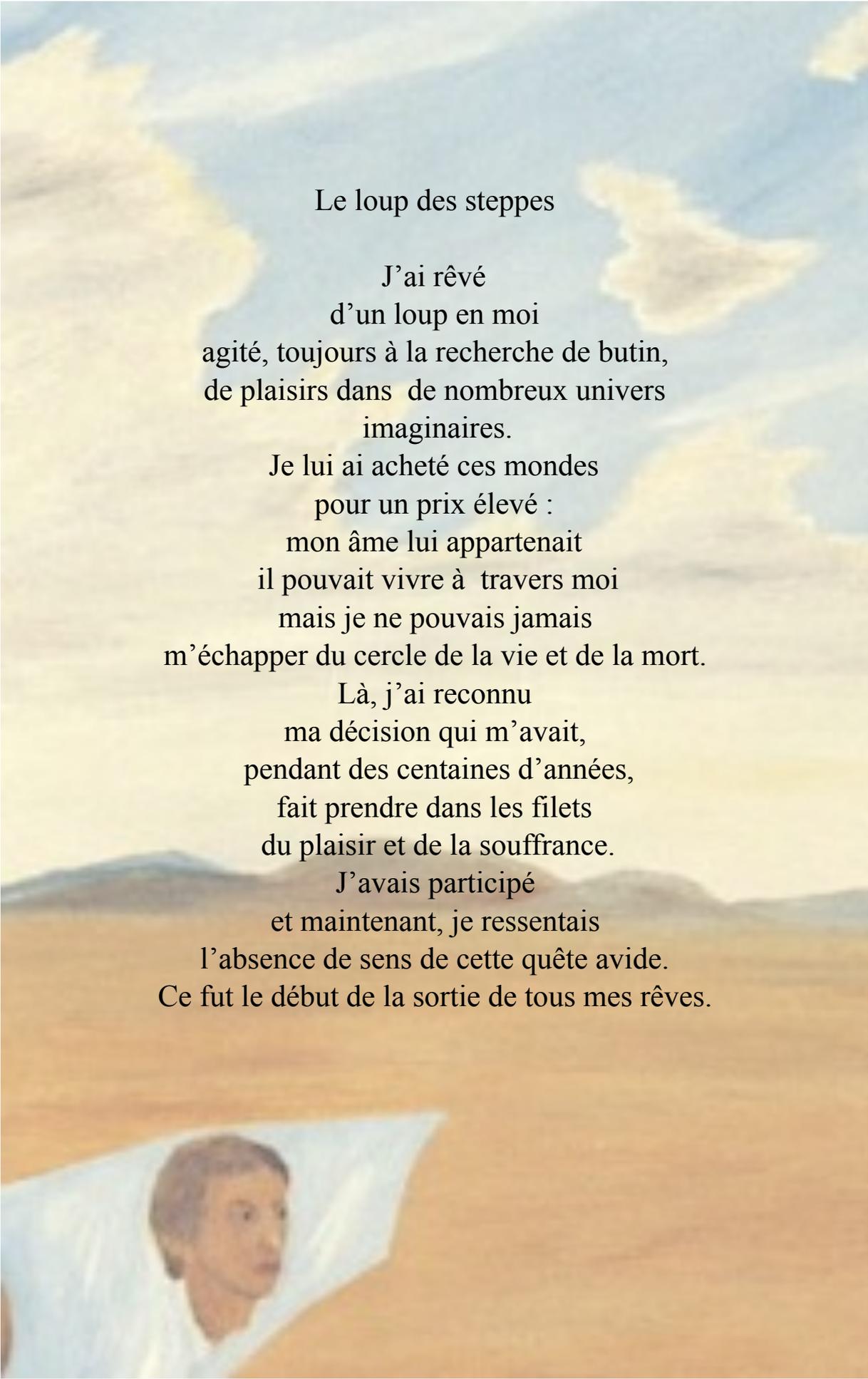
7. Je suis esprit issu de l'ESPRIT de DIEU. Je suis SON FILS pour l'éternité.
8. La VOLONTE de DIEU pour SON FILS n'est que la PAIX et la BEATITUDE.
9. Les idées n'abandonnent pas leur source. Il n'y a pas de séparation du SOI ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Il n'existe rien en dehors « dehors ».
10. Je suis comme Dieu, capable de créer.
11. Cette créativité s'exprime par la pensée qui amène soit l'AMOUR *soit* la culpabilité, la peur et la haine.
12. La pensée repose toujours sur un choix : soit l'AMOUR, *soit* l'illusion, le rêve du monde.
13. C'est dans la capacité du choix que réside ma puissance véritable.
14. C'est en croyant à la réalité du monde que je crois à l'idée de la séparation, de la division, et ainsi je souffre.
15. C'est la raison pour laquelle je me suis fabriqué un corps afin de conscientiser réellement l'idée de la séparation et de vivre cette sensation avec d'autres corps, autrement dit d'autres humains.
16. Le monde matériel, physique est une illusion, un rêve qui a émergé un jour dans l'esprit, qui a existé un moment et qui va passer – en réalité, il est passé depuis longtemps.
17. C'est moi qui ai fabriqué mon monde, sa réalité dépend de ma décision à lui donner consistance. Je veux l'expérimenter comme réel, alors que je sais qu'il ne l'est pas.
18. Toutes les causes des expériences vécues dans le monde des illusions trouvent leur origine dans l'esprit rêveur du FILS de DIEU. Le monde avec tous les corps n'est qu'un effet.
19. Ce n'est que lorsque je reconnais la cause de mes expériences dans mon esprit que je peux envisager des changements – supplier pour la guérison de mon esprit – et ainsi expérimenter un autre monde, un monde sauvé qui, à la fin, va également disparaître, et je me retrouve alors au CIEL, le PUR ESPRIT.
20. Ne peut être REEL que ce qui n'apparaît ni disparaît – donc cela même qui est *éternel* et qui ne *change* pas.
21. Le monde des illusions repose sur l'idée de la séparation et se manifeste alors en termes d'espace et de temps. Tout cela n'a rien à voir avec la REALITE de DIEU.
22. Le libre arbitre n'existe que pour choisir entre l'AMOUR : l'ESSENCE de DIEU et la culpabilité, la peur et la haine : l'essence de l'égo, de l'illusion.
23. L'égo, une partie de *l'esprit divisé* (l'égo, le SOI, le décideur), retient purement et simplement la croyance en la séparation.
24. La corporéité est conçue pour expérimenter la séparation et pour dissimuler la culpabilité inhérente à cette séparation : pouvoir la projeter sur d'autres corps.

- 25.L'ESPRIT SAINT est toujours présent, puisque je suis esprit issu de l'ESPRIT DIVIN. IL ne peut que diffuser l'AMOUR et ainsi traquer le rêve du monde avec toutes ses erreurs.
- 26.L'illusion reste l'illusion, qu'elle soit petite ou grande, plus ou moins condamnable par la morale. Il n'existe pas de hiérarchie dans les illusions.
- 27.Les illusions sont des erreurs qui sont supprimées par le pardon. Le pardon qui induit la guérison de mon esprit est la clef vers l'éveil.
- 28.Lorsque je renie que je suis en vérité pur ESPRIT, je crois à l'illusion de l'égo et du corps. En vérité, je suis une idée de DIEU. Le déni de la VERITE n'est pas un mensonge, c'est de l'ignorance.
- 29.Les cadeaux de l'égo sont l'individualisme et le particularisme qui reposent sur l'idée de la séparation. Il faut que je me sépare des autres pour pouvoir m'en différencier et me mettre en valeur.
- 30.L'individualisme et le particularisme conduisent toujours à une sorte de combat et donc à la guerre.
- 31.Ce que j'expérimente dans ce monde est la conséquence d'un choix précédent dans mon esprit.
- 32.Il ne s'agit pas de vouloir changer le monde puisqu'on ne peut modifier les illusions : elles sont du néant. Dans ce sens, on ne peut ni réparer ni sauver le monde, uniquement le reconnaître comme illusoire, décevant. C'est alors qu'elles disparaissent dans l'esprit et n'ont plus d'importance.
- 33.Si je veux provoquer, dans ce monde d'illusions, des changements, je pratique la magie. Presque tout ce que nous faisons y correspond.
- 34.Je ne dois pas rechercher la magie, mais l'aide de l'ESPRIT SAINT qui est capable de guérir mon esprit divisé.
- 35.Ma réponse à la magie ne peut être que le pardon : je me pardonne de croire que je peux, avec des moyens illusoires, apporter des changements dans le monde des illusions.
- 36.La croyance au péché, c'est-à-dire à l'idée de la séparation, comme expression de l'agression de l'UNITE de l'AMOUR, conduit inévitablement à l'expérience de la culpabilité. Ceci constitue *l'unique problème spirituel* de tous les rêveurs, c'est-à-dire de tous les hommes.
- 37.Si je crois à ma culpabilité, je dois agir de manière magique dans les mondes illusoires pour me défendre face à ma faute intolérable. Je cherche toujours *un substitut* à l'amour de Dieu et m'engage dans des relations d'amour-haine.
- 38.La totalité du monde des illusions repose sur la croyance de la réalité de la culpabilité.
- 39.Si nous choisissons l'égo, nous croyons à la culpabilité, puisque nous tenons pour vrai, par l'idée de la séparation, l'agression de l'UNITE de DIEU, et nous craignons la vengeance de Dieu (un Dieu vengeur, *projeté* par nous)

40. La culpabilité est un état d'être insupportable qui se projette alors sous forme de colère pouvant aller jusqu'à la haine. Ceci est la racine de toutes les guerres dans le monde.
41. C'est parce que je me condamne moi-même (en croyant à la réalité de ma culpabilité) que je suis amené inévitablement à condamner les autres. Ce processus retient la projection de ma culpabilité.
42. Ce n'est que lorsque je ne me condamne plus moi-même que je n'ai plus à condamner les autres. Nous sommes tous, sans péché, dans la LUMIERE de la REALITE.
43. L'ESPRIT SAINT peut interpréter, d'une nouvelle manière, toutes les choses du monde des illusions et les utiliser pour SON objectif – l'AMOUR. Ceci présuppose que j'ai pris la décision de LE laisser agir dans mon esprit.
44. Lorsqu'au sein du monde de l'illusion espace/temps, l'ESPRIT SAINT ou l'égo a pris les commandes, c'est toujours à 100 %. En fait j'oscille toujours entre les deux voix : ESPRIT SAINT et égo.
45. Il n'y a pas de succédané à l'AMOUR. Il n'y a rien en dehors de l'AMOUR.
46. L'égo imagine qu'il y a des produits de remplacement à l'AMOUR : le corps, la nourriture, le sexe, le sport, les relations de couple, les voitures, les maisons, les voyages, l'art, la philosophie, la politique ... les relations particulières d'amour-haine.
47. Il s'agit de retourner à l'ESPRIT, en l'occurrence de reconnaître que je ne l'ai jamais quitté.
48. C'est cela le miracle de la délivrance : la prise de conscience que je suis le FILS de DIEU et que je repose en LUI de toute éternité. Je suis sans péché et tous les autres également. Nous sommes tous *l'UNIQUE* FILS de DIEU, le CHRIST.
49. La rédemption n'est pas un accomplissement théorique, mais bien une expérience pratique. Et elle commence avec de nombreux actes de pardon, puisqu'entre-temps, je crois être dans mon corps et que j'y tiens (encore).
50. Je ne dois pas aller à l'assaut, car ce que je veux conquérir et ce dont je veux me débarrasser, je le renforce dans mon esprit et le rend réel.
51. Ce que je donne aux autres, c'est en vérité à moi-même que je le donne.
52. La mort est un symbole de notre crainte de DIEU, de l'AMOUR. C'est du néant. Je suis immortel, puisque je suis une émanation de l'esprit de DIEU.
53. Il n'y a que la VIE, il n'y a que l'AMOUR. Voici la REALITE de DIEU.

**Nous disons : « DIEU est », puis nous cessons de parler,  
car dans cette connaissance, les mots sont insignifiants.**

(Cours en Miracles : livre d'exercices - 169. 5: 4)



## Le loup des steppes

J'ai rêvé  
d'un loup en moi  
agité, toujours à la recherche de butin,  
de plaisirs dans de nombreux univers  
imaginaires.

Je lui ai acheté ces mondes  
pour un prix élevé :  
mon âme lui appartenait  
il pouvait vivre à travers moi  
mais je ne pouvais jamais  
m'échapper du cercle de la vie et de la mort.

Là, j'ai reconnu  
ma décision qui m'avait,  
pendant des centaines d'années,  
fait prendre dans les filets  
du plaisir et de la souffrance.

J'avais participé  
et maintenant, je ressentais  
l'absence de sens de cette quête avide.  
Ce fut le début de la sortie de tous mes rêves.

## A propos de l'auteur

Reinhard Lier, né en 1960, thérapeute alternatif, enseignant de l'entraînement de l'esprit et de la systémique familiale, auteur. Marié deux fois, père de deux enfants, grand-père de cinq petits-enfants. Originaire d'une famille de pharmaciens (Basse-Saxe), vit depuis 2009 en Suisse. La systémique familiale en lien avec l'entraînement de l'esprit par le *Cours en Miracles* constitue le noyau de son travail. De plus amples informations sur le site [www.geistesschulung.eu](http://www.geistesschulung.eu) et [www.spiritual-mind-training.org](http://www.spiritual-mind-training.org).

## Options de donation

Ici vous trouverez mes données bancaires allemandes:

[Reinhard Lier](#)

**SWIFT-BIC:** BYLADEM1MLM; **IBAN:** DE80 7315 0000 1001 2445 71

Référence: Livre électronique de donation

(PayPal peut être trouvé sur mon site web: <http://lierbuch.eu/e-books/>)

## Sources en rapport avec les productions de l'album

### 1<sup>ère</sup> partie :

**Toutes les photos des peintures** à l'huile, y compris les titres, sont des œuvres de Reinhard Lier lorsqu'elles ne sont pas mentionnées différemment.

**Toutes les photos personnelles de Reinhard Lier** ainsi que les photos d'Amérique sont la propriété de Reinhard Lier.

**Page 15** « En peignant », le photographe est un Français (Jacques ?) de la région de Perpignan/ Automne 1980.

Autoportraits, en général, avec dispositif de déclenchement.

D'autres photos de Reinhard Lier :

**Page 29/page 30**, 2 œuvres d'art de Reinhard Lier : la vie en Russie 1-2.

### 2<sup>ème</sup> partie :

**Citations** du *Cours en Miracles* : *Un ours en Miracles*, Copyright © 2005 Foundation for A Course in Miracles, pour la traduction française approuvées par : Dr Kenneth Wapnick, Foundation for A Course in Miracles Dr William W. Whitson, Foundation for Inner Peace.

**Graphiques** page 38 et 43 : Reinhard Lier.

**Photo n°1**, page 39 : Sigmund Freud, fondateur de la psycho-analyse, fume un cigare. Date : 1922 ; source : This image comes from the Google-hosted LIFE, Photo Archive where it is available under the filename e45a47b1b422cca3. Auteur : Max Halberstadt.

**Photo n°2** : Union soviétique – des partisans pendus (après le 21.01.1943). En arrière-plan, des soldats allemands et la population civile ; PK 666 ; photographe : Koch ; Institution : les archives confédérales ; numéro d'inventaire : photo101l-031-2436-05A.

**Photo n°3**, page 44 : le nord de la Russie. Exécution de partisans ; PK694 ; septembre 1941 ; photographe : Thiede ; archives confédérales ; numéro d'inventaire : photo101I-212-0221-06 ; File Date/Time : 11: 09,9 décembre 2008.

**Photo n°4** : des prisonniers sous-alimentés, presque morts de faim, car la nourriture manquait, posent dans le camp de concentration Ebensee en Autriche. L'objectif de ce camp était soi-disant de faire des expériences « scientifiques ». Ce camp fut libéré par la division 80. Date : 7 mai 1945 ; source : This media is available in the holdings of the National Archives and Records Administration, cataloged under theARC Identifier (National Archives Identifier) 531271. Auteur : Samuelson, Lt.A.E. ; ratification : National Archives ; version du 30 déc. 2006, 01 :18.

**Photo n°5** : Des Allemands, collaborateurs de la Gestapo (police d'état secrète), en prison dans la citadelle de Liège en Belgique ; date : octobre 1944; source : NARA National Archives and Records Administration; auteur : Signal Corps Photographs of American Military Activity; autorisation : no restrictions ; version : 23:09, 25 avril 2007.

**Photo n°6** : Peinture à l'huile de Johann Heinrich Füssli ; titre : cauchemar ; date : 1802 ; support : huile sur toile; titre allemand: Nachtmahr; date : 1802 ; Medium: Öl auf Leinwand; Current location: Freies Deutsches Hochstift, Goethemuseum, Frankfurt am Main; Source/Photographer: The Yorck Project: 10.000 Meisterwerke der Malerei. DVD-ROM, 2002. ISBN 3936122202. Distributed by DIRECTMEDIA Publishing GmbH. Current: 17:14, 27 February 2007; User: Rainer Zenz.

**Photo n°7** : Hieronymus Bosch (environ 1450–1516) ; title: Ascent of the Blessed; date: between circa 1490 and circa 1516; medium: oil on panel; dimensions: height: 86,5 cm; width: 39,5 cm; source Photographer: art database; other versions: file: Ascent of the Blessed.jpg /Version from www.wga.hu

**Photo n°8** : Heinrich Himmler visite le camp de concentration de Dachau le 8 mai 1936 ; Photographe : Friedrich Franz Bauer ; institution : Collection du Centre de Documentation de Berlin (photo 152-11-12/CCBY-SA).

**Photo n°9** : Heinrich Himmler (1900–1945) : The body of Heinrich Himmler lying on the floor of British 2nd Army HQ after his suicide on 23 May 1945. Author: Sutton L (Sgt): No 5 Army Film & Photographic Unit; Post-Work: User: W.wolny Source: This is photograph BU6738 from the collections of Imperial War Museums.

**Photon°10** : la destruction de Sodome; Italiano: Lot transformata in statua di sale di fronte a Sodoma infiamme. Mosaico nella cattedrale di Monreale a Palermo (secolo XII).; Date: 12. Jahrhundert, 1 Febr. 2005 (original upload date) Source: Transferred from de.wikipedia, transferred to Commons by User: Jutta234 using CommonsHelper. Author: Original uploader was Lysis at de.wikipedia; This image is in the public domain due to its age.

**Page 52** : anges de Siena by Reinhard Lier.

**Page 56** : anges de la paix de Munich by Reinhard Lier.